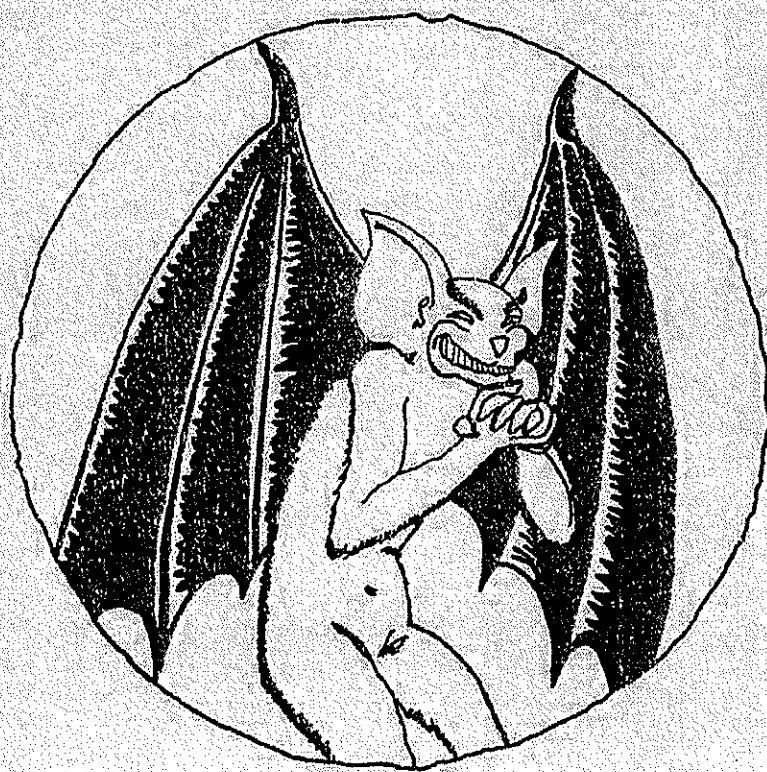


1983-1984

BULLETIN n°4

SPELEO CLUB



DE L'ARIZE

SPELEO CLUB DE L'ARIZE

Mairie des Bordes sur Arize

09350 DAUMAZAN

Numéro F.F.S. : F 09 22 10

Jeunesse et sports : 09 8 32

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président d'honneur : LOUBET Léon (Maire)
Président : LEBAS Richard
Vice-Président : RAVAIU Nicole
Trésorier : GOUDET Maximilien
Secrétaire : GALES Sylvette

RESPONSABLES DES COMMISSIONS

Publications : LACASSIE Serge
Bibliothèque-fichier : LEBAS Richard
Matériel : BAYOT Jano
Protection des Cavités : GOUDET Maximilien
Désobstruction : BAYOT Jano
FREU Pierrot

MEMBRES

BUISSON Gérard
DARDENNE Claude
DELMAS Francis
ERAMBERT Muriel
FREU Martine
GOUDET Christian-Luc
MAUREL Laure
NORRAUT Pierre-Louis
ROULET Odile

Pour tous achats, échanges ou renseignements concernant ce bulletin écrire à :

R. LEBAS Cité Gabriel Péri - 21, allée Alphonse Jouis - 93300 AUBERVILLIERS

S. LACASSIE 67 Parc des Courtillières - 93500 PANTIN

LE SÉRONAIS

Comme chaque année, nous présentons le bilan des activités effectuées sur le Séronais, territoire couvert par l'Interclub tarno-ariégeois de 1977 à 1980.

Il s'agit donc de la poursuite de l'Inventaire effectué il y a quelques années, mais comme la quasi totalité des cavités ont été explorées et topographiées avant 1981, il ne reste plus grand chose à faire, et ce bilan est bien mince.

Nous décrirons tout de même trois cavités nouvelles, dont deux - les trous du Pylône et du Garage - ont été artificiellement dégagés lors de travaux. La grotte de Bouzique est une des rares cavités qui aient échappé aux investigations de l'Interclub, mais il est vrai qu'elle se trouve en limite du territoire couvert par ce dernier, et qui plus est dans une zone peu karstifiée.

Quant au gouffre de l'Arbant, si nous en avons connaissance, il ne fut pas exploré à l'époque, puis délaissé jusqu'à cette année.

Pour l'avenir, il nous reste encore quelques cavités oubliées, retrouvées récemment, et surtout à finir l'étude des deux principaux réseaux : la Mine du Pouech et le gouffre de Cadarcet.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire Spéléologique du Séronais - 1981 - Suppl. à Spéléoc n° 18,
Musée du Grand Sud Ouest.
Bulletins du S.C. ARIZE n° 1 (1980), n° 2 (1981) et n° 3 (1982).

LA MINE DU POUECH

Les années 1983 et 1984 n'auront pas vu de grandes découvertes à la Mine du Pouech d'Unjat, où les travaux se sont limités à des escalades dans les voûtes, sans grands résultats jusqu'à présent.

Les travaux de désobstruction pour retrouver la galerie dite "des 800 m" se sont poursuivis avec plus de méthode, mais sans résultats. Néanmoins, chaque tonne ôtée nous rapproche du but.

Parallèlement à ces travaux, des observations géologiques ont été faites à propos des bauxites par une géologue de l'Université de Toulouse, et une couverture photographique du réseau a été commencée récemment, en vue de l'élaboration d'un diaporama sur cette importante cavité.

LE TROU DU PYLONE

HISTORIQUE

Cette (très) modeste cavité se situait sur le massif du Pouech d'Unjat, à l'est de Labastide de Sérou, au point de coordonnées 530,12 - 3080,26 - 695.

Situé au sommet du Pouech, près du relais de télévision, ce trou a été ouvert par les travaux d'exploitation, en février 1983. Elargi par les mineurs, il est exploré par P. FREU, J. BAYOT et F. AMARDEILH.

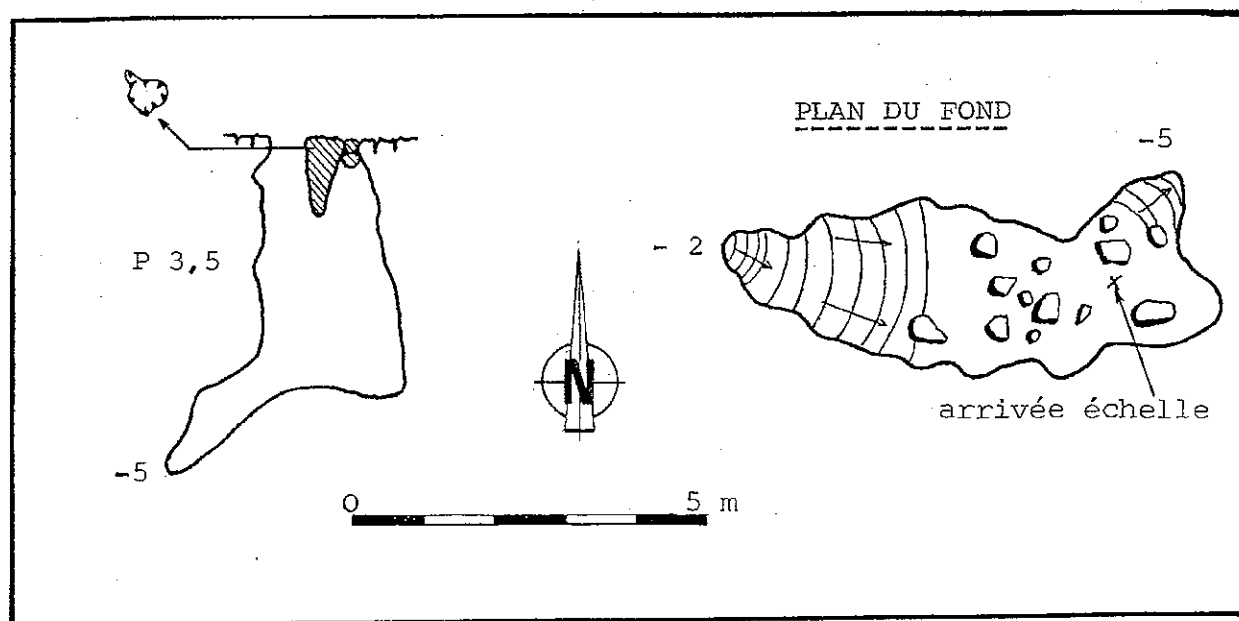
Il sera préservé jusqu'à ce que la topographie en soit levée le 24 avril, puis détruit par l'avancement des travaux.

Il faut à ce propos remercier l'exploitant, M. P. FREU, qui n'a jamais hésité à préserver les cavités situées sur les chantiers d'exploitation, allant même jusqu'à détourner le chemin pour conserver intactes les plus importantes d'entre elles (gouffres Martine et Freu en particuliers). Seules des cavités minuscules et dénuées d'intérêt comme celles ci ont été détruites par les exploitations de bauxite. Même si cela est dommage, on ne peut tout de même pas stopper une exploitation pour sauvegarder un trou de 5 m alors qu'il y en a des dizaines aux alentours.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un petit puits de 3,5 m donnant dans une salle de 3 X 7 m, légèrement pentue.

Développement: 10 m - Dénivelée: - 5 m



LE TROU DU GARAGE

Cette cavité se trouve en plein centre du village de Cadarcet (531,77 - 79,64 - 520). Elle s'ouvre sur l'emplacement d'un garage en construction. C'est en effectuant les travaux de viabilité de son garage que le propriétaire découvrit le trou en mai 1983. Il nous fit part de sa découverte et nous demanda d'explorer la cavité. Elle fut explorée par Jano en mai puis topographiée le 26 juin.

Pour lever la topo, je descendis, accompagné par Laure, le puits d'entrée, sous l'oeil attentif et vigilant, mais malheureux, de Jano, obligé de jouer les équilibristes de surface après une intervention chirurgicale (sans gravité rassurez-vous).

Après ce P 5, une petite salle se prolonge par deux ressauts parallèles et étroits.

J'envoie Laure avec le topofil dans le premier ressaut et me réserve le second qui commence par une p... d'étranglement.

Las, qu'avais-je fait là. Après une progression rapide de ... oh, au moins 1,20 m, je me sens tout à coup légèrement coincé. Qu'à cela ne tienne, j'ai l'habitude (de mauvais esprits ne me traitent-ils pas de squelette), je me tortille dans tous les sens et ne réussis qu'à me coincer davantage, sans plus pouvoir remuer bras et jambes.

Dans cette posture des plus inconfortable, je ne dus mon salut qu'à l'aide bienveillante de Laure qui, après avoir réussi la prouesse de sortir de l'étranglement du second ressaut que je bouchais en partie (cela ne se passa d'ailleurs pas sans dommage pour mon pauvre nez), parvint à me tirer hors de mon trou, non sans m'y relâcher à chaque crise de fou-rire.

Je pus enfin sortir de là, meurtri dans ma chair et mon amour-propre, en maudissant l'iconoclaste qui avait découvert ce foutu trou.

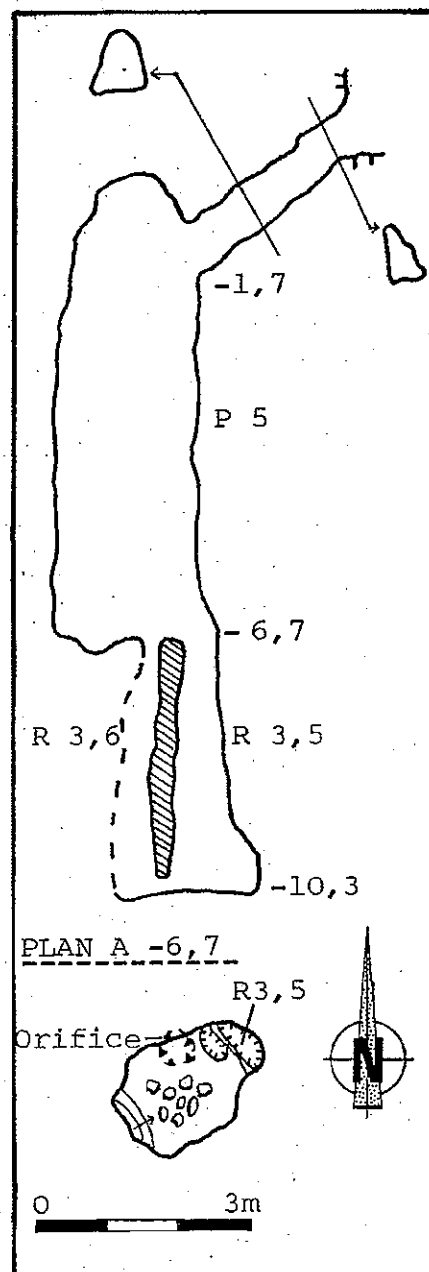
Je terminai la topo (ça c'est de l'(in)conscience professionnelle) et sortis précipitamment, laissant à ma collègue le soin de déséquiper, ce qu'elle fit à la méthode canadienne. Technique que je n'ai pu assimiler mais qui, au vu de certaines photos, aurait fait bondir n'importe quel responsable EFS.

Bref, en guise de compte rendu, je chargeais Jano de dire au propriétaire qu'il pouvait reboucher définitivement ce sacré foutu trou (eh oui, j'ai la rancune tenace).

Pour se remettre de ces émotions, et comme de coutume, nous avons fini au bistrot du coin, attablés devant quelques pastis.

Bilan : pour un trou de 10m, TPST 2 heures, dont 5 minutes pour descendre une heure et demi pour m'extirper de mon trou, 25 minutes pour topographier, déséquiper et sortir. Evidemment pas de quoi se vanter.

Et vous, pas de quoi rire.



LA GROTTE DE BOUZIQUE

5

SITUATION

Cette petite grotte se situe sur le territoire de la commune de Labastide de Sérou (Feuille IGN Le Mas d'Azil XX-46), au point de coordonnées 523,20 - 82,23 - 550.

Pour y parvenir depuis Labastide, il faut prendre la route se dirigeant vers Antuzan et Faux. Peu après ce hameau, il faut prendre à gauche la petite route qui mène à la ferme de La Quère, aujourd'hui abandonnée et remonter vers le nord jusqu'à la lisière du bois.

La grotte s'ouvre quelques mètres plus bas, près du "V" très ouvert que forme ce bois.

HISTORIQUE

Cette nouvelle cavité séronaise nous a été enseignée par les habitants de la ferme du Freyche le 14 novembre 1982. Elle fut visitée et topographiée le lendemain. Elle est très connue et fréquentée par les gens du voisinage.

GEOLOGIE - KARSTOLOGIE

La grotte de Bouzique se développe dans un lambeau de calcaires récifaux à faciès urgonien, d'âge albien moyen, coincé entre deux accidents tectoniques. La cavité est assez ancienne ; le remplissage, argilo-terreux, est très épais et atteint presque la voûte.

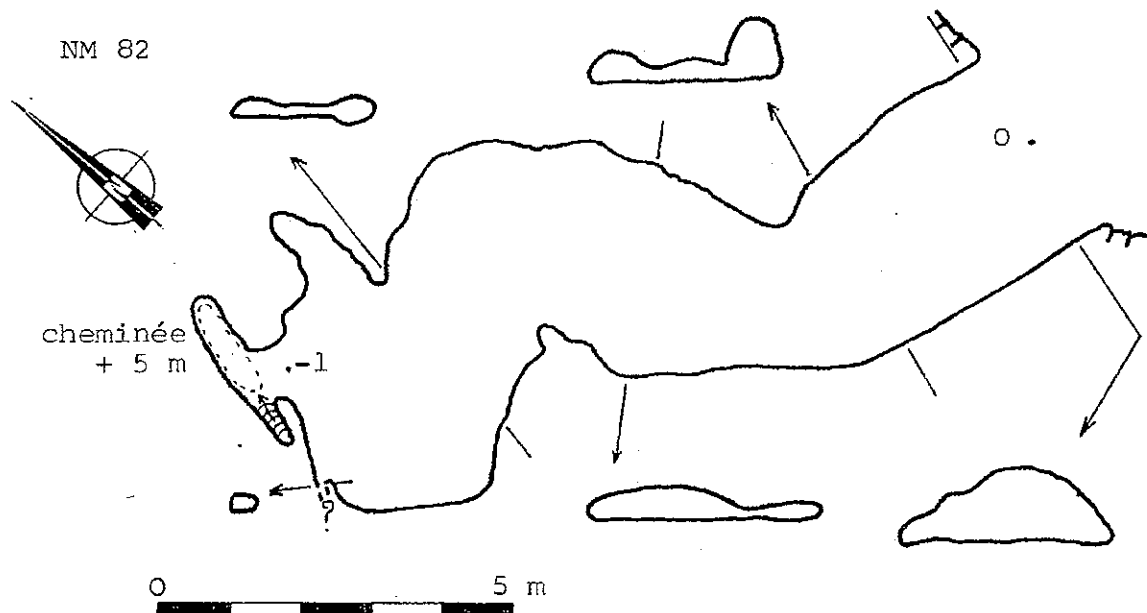
DESCRIPTION

La cavité s'ouvre par un porche bas et se poursuit par une galerie unique de treize mètres de long, d'une largeur moyenne de 2,5 m, mais d'une hauteur très basse, variant de 0,20 à 1 m.

La galerie se termine sur une cheminée de cinq mètres, obstruée, et une étroiture impénétrable.

La cavité, qui sert d'habitat aux renards, a été creusée en plusieurs endroits pour faciliter la reptation.

Développement : 25 m - Dénivelée: 6 m (-1 ; +5)



Cette grotte, insignifiante en elle-même, constitue tout de même la première cavité découverte sur le petit système de l'Arié, au nord ouest de Labastide de Sérou.

LE GOUFFRE DE L'ARBANT

Situé sur la commune de Durban sur Arize, le gouffre s'ouvre presque au sommet d'une colline qui surplombe l'Arize. C'est la cavité la plus importante connue dans ce secteur.

ACCES

519,57 - 3081,47 - 590 m

Depuis Durban, traverser l'Arize et emprunter la D 49 jusqu'aux fermes d'Ordas. Laisser la voiture aux maisons. Prendre le chemin qui descend dans le fond du vallon au NW ; au fond de ce dernier, emprunter le chemin de gauche et le suivre sur environ 300 m. Ensuite, partir sur la droite, traverser un petit pré et rejoindre le chemin qui monte jusqu'au sommet. Ne pas hésiter à monter jusqu'à atteindre une zone de clairière d'où l'on a vue sur le cimetière de Durban. Le gouffre s'ouvre dans une petite falaise, située une vingtaine de mètres au sud sous la clairière, au milieu des ronciers.

HISTORIQUE

La cavité fut indiquée aux spéléos en 1978, au cours de l'Interclub sur le Séronais, par des habitants d'Ordas. Le maire d'Allières accompagna J. Bayot et M. Goudet à l'entrée du trou, mais ces derniers, faute de matériel, ne purent descendre le puits d'entrée. Il faudra attendre le 18 juillet 1984 pour que ce gouffre soit enfin exploré et topographié.

GEOLOGIE

Le gouffre s'ouvre dans la dolomie jurassique, au sein d'une région fortement tectonisée par des accidents orientés principalement SE-NW et SW-NE. C'est probablement l'une de ces fractures qui est à l'origine de la cavité.

DESCRIPTION

Le gouffre s'ouvre au pied d'une petite falaise. L'entrée, de faibles dimensions (0,9 X 1,4 m), donne sur un puits de 5 m. Après cette descente "vertigineuse", on prend pied sur un palier confortable. Au NE, au fond d'une petite niche concrétionnée, un passage étroit semble continuer. Au NW, l'escalade d'un bloc suivi de la descente d'un ressaut de 5 m, permettent de prendre pied sur le sol caillouteux et pentu d'une galerie. Après une bonne dizaine de mètres de descente, la galerie remonte fortement et s'interrompt. L'ensemble de la cavité suit un axe NE-SW et la largeur y est pratiquement constante. Ceci permet de supposer que le gouffre s'est creusé à la faveur d'un accident préexistant.

Développement : 43 m - Dénivelée : - 16 m

Pour l'équipement, il est nécessaire de prévoir 10 m d'échelle et 15 m de corde sur amarrage naturel (Les spits sont à poser).

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire spéléologique du Séronais - 1981 - Suppl. à Spéléoc n° 18 - Musée du Grand Sud Ouest - p. 68.
Bien que les renseignements, d'origine rapportée, divergent, il s'agit bien de la même cavité.

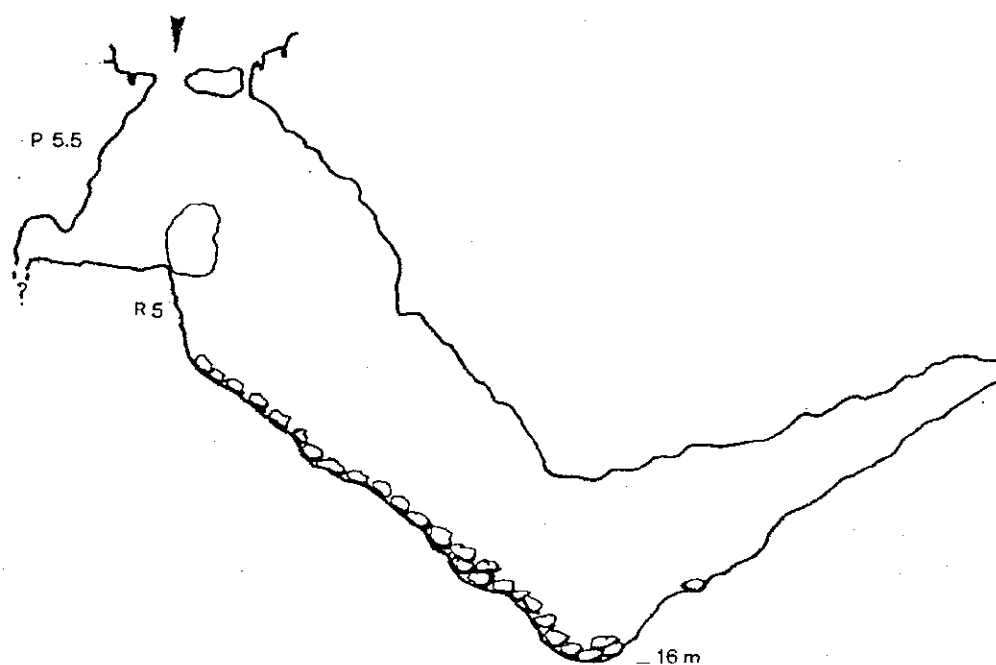
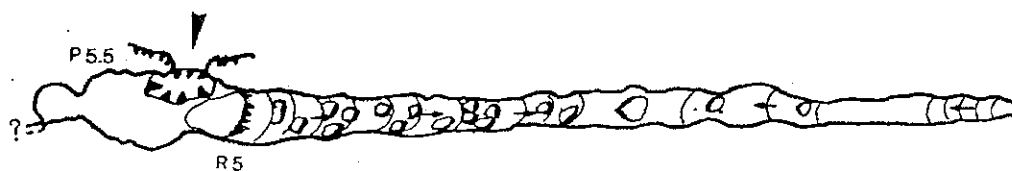
GOUFFRE DE L'ARBANT

Durban sur Arize

$x=519.57$

$y=3081.47$

$z=590$



0 5m

CANADA

Certains voyagent pour leur travail, d'autres pour leur plaisir et il y a aussi quelques veinards qui arrivent à cumuler les deux. Ce fut mon cas au printemps 1983.

Au début de l'année, j'apprends que je dois me rendre aux Etats Unis pour deux congrès successivement du 18 au 21 mai, puis du 1 au 3 juin. Me voilà donc avec deux séjours aux USA, espacés seulement d'une dizaine de jours. Je suis vite tentée de prendre ces dix jours de congés sur le continent américain. Mon patron n'y voit pas d'inconvénients puisque je lui permets d'économiser un billet d'avion.

Je prends aussitôt contact avec notre amie Laure qui séjourne à Calgary (Canada) pour ses études. Laure est ravie de ma visite. Elle en profite pour me fournir une liste de matériel à lui ramener. La première partie de la liste est constituée essentiellement de produits alimentaires bien de chez nous: saucissons, fromages... Malheureusement je n'ai pas pu lui apporter ces quelques gourmandises car il est strictement interdit de rentrer de la nourriture aux USA. Par contre, j'ai pu tout de même satisfaire un de ses vices en lui portant quelques échantillons d'une boisson typiquement française: le Ricard.

La deuxième partie de la liste comprend principalement du matériel spéléo: une corde de 60 mètres, des mousquetons, des pitons... bref un lot de quincaillerie qui pèse lourd.

Avant de partir je pèse et repèse ma valise pour être sûre qu'elle ne dépasse pas les 20 kg autorisés. Durant tout mon périple jusqu'à Calgary je tremble à chaque étape: la valise va-t-elle résister? A New York, Seattle, Orcas Island, Vancouver, je peux surveiller les dégâts. Enfin, à Calgary je pousse un ouf de soulagement: la valise a tenu le coup et les douaniers de New York et Vancouver ne m'ont pas posé trop de questions sur son contenu.

Après avoir visité la ville de Calgary, le temps de m'acclimater à l'altitude (2000 m) et au climat sec de l'Alberta, nous partons visiter les montagnes rocheuses. Le parc national de Banff avec ses lacs glaciaires, ses montagnes massives aux sommets enneigés, et ses immenses vallées boisées est assez fabuleux. Les randonnées pédestres permettent de rencontrer aux détours d'un chemin des bouquetins, des castors... et parfois des ours.

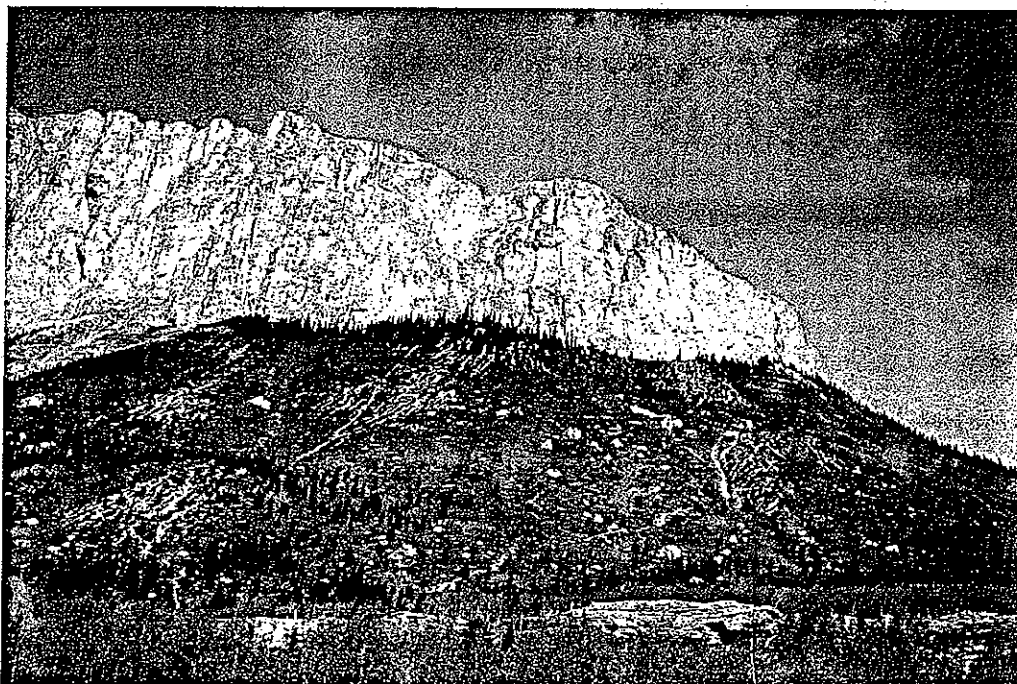
Mais mon séjour au Canada ne pouvait se terminer sans une visite de grotte. Il me fallait faire une démonstration du matériel français apporté pour nos amis canadiens. C'est pourquoi, nous partîmes à cinq, par une belle matinée ensoleillée visiter Rat's Cave.

La cavité est facile d'accès, seulement quinze minutes de marche. Ceci est exceptionnel au Canada car les routes sont rares.

L'équipement personnel est assez hétéroclite. Chacun a sorti ses vieilles hardes, mais peu importe, la cavité est sèche. Tout le monde est muni d'un casque et d'un éclairage acétylène. Je ne m'étendrai pas sur la description du casque de Laure qui était loin de remplir toutes les conditions de sécurité. Il a néanmoins permis de supporter son éclairage et d'amortir les petits (vraiment petits) chocs dus aux coups de tête contre les parois. la grotte est sans difficultés. Il s'agit d'une grotte sèche constituée d'une galerie principale entrecoupée de ressauts, et de courtes galeries annexes. Seul le premier ressaut, d'environ 20 mètres, nécessite un équipement.

La visite de la cavité fut marquée par quelques petites anecdotes. Tout d'abord, il fallut équiper le premier ressaut. Nous l'avons équipé échelle faute de matériel jumar et nous avons utilisé en assurance la corde tout droit arrivée de France. Nos amis canadiens regardaient cette corde avec méfiance. En effet ils avaient l'habitude d'utiliser des cordes de fabrication différente, d'un diamètre beaucoup plus gros et d'aspect beaucoup plus raide. Après avoir effectué l'équipement, les deux françaises firent preuve de bravoure en descendant les premières. Les trois canadiens, convaincus de la solidité du matériel français, suivirent rapidement. Pour tous la principale difficulté était passée et l'on pouvait profiter pleinement de la visite. Mais c'était sans compter sur ces foutus éclairages canadiens. En effet, l'éclairage acétylène utilisé ici est différent de celui employé en France. Les deux réservoirs, carbure et eau, sont superposés comme dans nos bonbonnes, mais ils sont de petites dimensions. L'autonomie est de deux heures seulement. Un bec et un réflecteur sont fixés sur le réservoir à eau. L'ensemble est monté sur le casque. Ceci a un avantage certain: pas de bonbonnes ou de tuyaux qui coïncent dans les étroitures. Par contre le casque est plus lourd. Il faut tenir la tête droite car sinon l'eau s'écoule par la prise d'air, ce qui vous rafraîchit le visage et vous plonge dans le noir car de part sa petitesse le réservoir est vite vide. Alors c'est tout une gymnastique à apprendre: porter le casque légèrement en arrière, serrer correctement la jugulaire (ne pas s'étrangler tout de même), pencher la tête avec délicatesse pour regarder ou l'on met les pieds... Et si vous devez rattacher vos lacets pensez à lever la jambe plutôt que de baisser les bras et la tête. Malgré de nombreux passages dans le noir, pour ce qui me concerne, la visite s'est effectuée dans la bonne humeur.

De retour au soleil, puis en ville, je me suis empressée d'acquérir deux petites lampes acétylène pour les ramener en France. Que sont-elles devenues? Après quelques essais assez cocasses, elles sont sur la cheminée comme bibelots et attisent la curiosité des visiteurs.



Calcaire à gogo.



Le casque de Laure.

LE MASSIF DE L'ESPIOUGUE

11

Nous vous présentons l'étude d'un petit secteur original, celui de la colline de l'Espiougue, dans la vallée de l'Artillac.

Ce secteur ne tire pas son originalité de ses cavités, modestes et peu nombreuses, mais plutôt des sentiments qu'il procure à celui qui sait observer et se souvenir.

L'accès aux cavités permet en effet de traverser des hameaux abandonnés, des carrières oubliées et des vestiges d'anciennes exploitations.

Le randonneur, qu'il soit spéléologue ou simple promeneur, pourra imaginer à son gré ce que fut la vie de ces habitants isolés au fond de la vallée.

ACCES GENERAL

Les trois cavités sont situées dans la commune d'Esplas de Sérou. Pour y parvenir, il faut prendre la D 117 puis, à Castelnau-Durban, la petite route qui remonte la vallée de l'Artillac.

Traverser Tourné et faire encore 1,3 km jusqu'à un pont flanqué à gauche par un transformateur électrique et à droite par les vestiges d'une ancienne scie pour le marbre. A côté de ces vestiges, prendre le chemin très raide qui monte à la carrière inférieure de l'Espiougue. La cavité s'ouvre en hauteur dans le front de taille.

Sur la gauche du baraquement de la carrière, prendre le petit sentier qui rejoint le chemin de l'Espiougue après 150 m de montée. En suivant ce chemin vers la droite, on atteint les maisons abandonnées de l'Espiougue-Bas. La grotte de l'Espiougue se trouve à environ 50 m à l'ouest des maisons.

Continuer le chemin qui monte jusqu'aux maisons de l'Espiougue-Haut. La carrière principale, où s'ouvre la cheminée, se trouve sur la droite, après les anciens bureaux et les anciennes installations dans lesquelles subsistent les restes des machines.

LA GROTTA DE LA CARRIERE INFERIEURE D'ESPIOUGUE

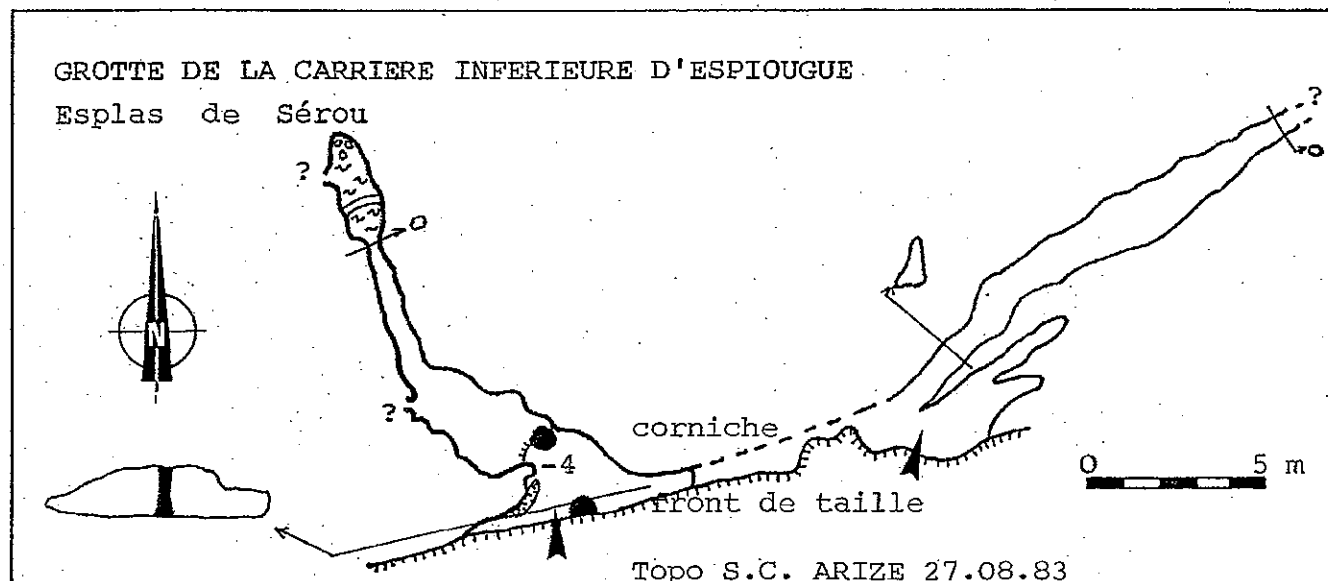
x= 518,83 - y= 3075,22 - z= 535 m

Cette cavité s'ouvre dans le front de taille de la carrière située à 120 m de la route de l'Artillac. Elle fut ouverte par les travaux et son porche plusieurs fois agrandi lors des diverses reprises de l'exploitation.

Les premières traces écrites d'exploration sont récentes : elle est reconnue par des spéléologues du G.S. COUSERANS le 29 avril 1978. Lors de l'Interclub spéléologique de juillet 1979, P. FREU - qui avait décidé d'offrir à sa nièce un anniversaire inoubliable - y entraîne une quinzaine de spéléos dans une épopée, dont le plus spectaculaire fut sans conteste l'escalade du front de taille à la lueur de la lune, sur des échelles rouillées datant pour le moins de Mathusalem.

Cette "expédition" se déroula néanmoins sans problème et, même si l'exploration proprement dite ne mobilisa que deux spéléos, la soirée s'acheva fort tard, devant une omelette de quelques 40 oeufs et force bouteilles.

Retombée dans l'oubli, elle fut revisitée et topographiée par le S.C. ARIZE le 27 août 1983, lors d'une campagne d'exploration du massif.



Cette cavité se compose de deux boyaux ouverts sur une corniche du front de taille. A l'est, un conduit de 15 m se termine sur une étroiture impénétrable. L'entrée ouest donne sur une petite salle concrétionnée, prolongée par un boyau de 5 m terminé par une étroiture impénétrable au-delà de laquelle on peut voir un petit plan d'eau.

A l'entrée, au pied de la paroi ouest, s'ouvre un petit puits de 4 m en diaclase, dont le fond est bouché par le concrétionnement.

Développement : 38 m - Dénivelée : - 4 m

LA GROTTE DE L'ESPIOUGUE

x= 518,77 - y= 3075,40 - z= 615 m

Du point de vue historique, nous savons seulement que cette cavité a reçu la visite de biospéléologues à la recherche de *Niphargus* dans les années soixante. Elle est visitée par le G.S. COUSERANS le 25 avril 1978 et topographiée par M. MOURIES le 31 mai 1980, puis revisitée en août 1982 par le S.C. ARIZE.

L'entrée s'ouvre dans une ancienne carrière de marbre et donne accès à deux galeries sensiblement parallèles, laissant entre elles une grande salle encombrée de blocs, au fond de laquelle existe un court boyau ascendant.

Un ruisseau, sortant d'une trémie de gros blocs, parcourt la galerie ouest et se perd dans un puits de 3 m creusé dans le remplissage. L'eau ressort une vingtaine de mètres plus bas, en bordure du chemin montant de la vallée de l'Artillac vers le hameau. Un peu plus en avant de la carrière, de petits puits étroits descendent de 2 m et sont colmatés par des blocs.

Développement : 190 m - Dénivelée : 13 m (- 4 ; + 9)

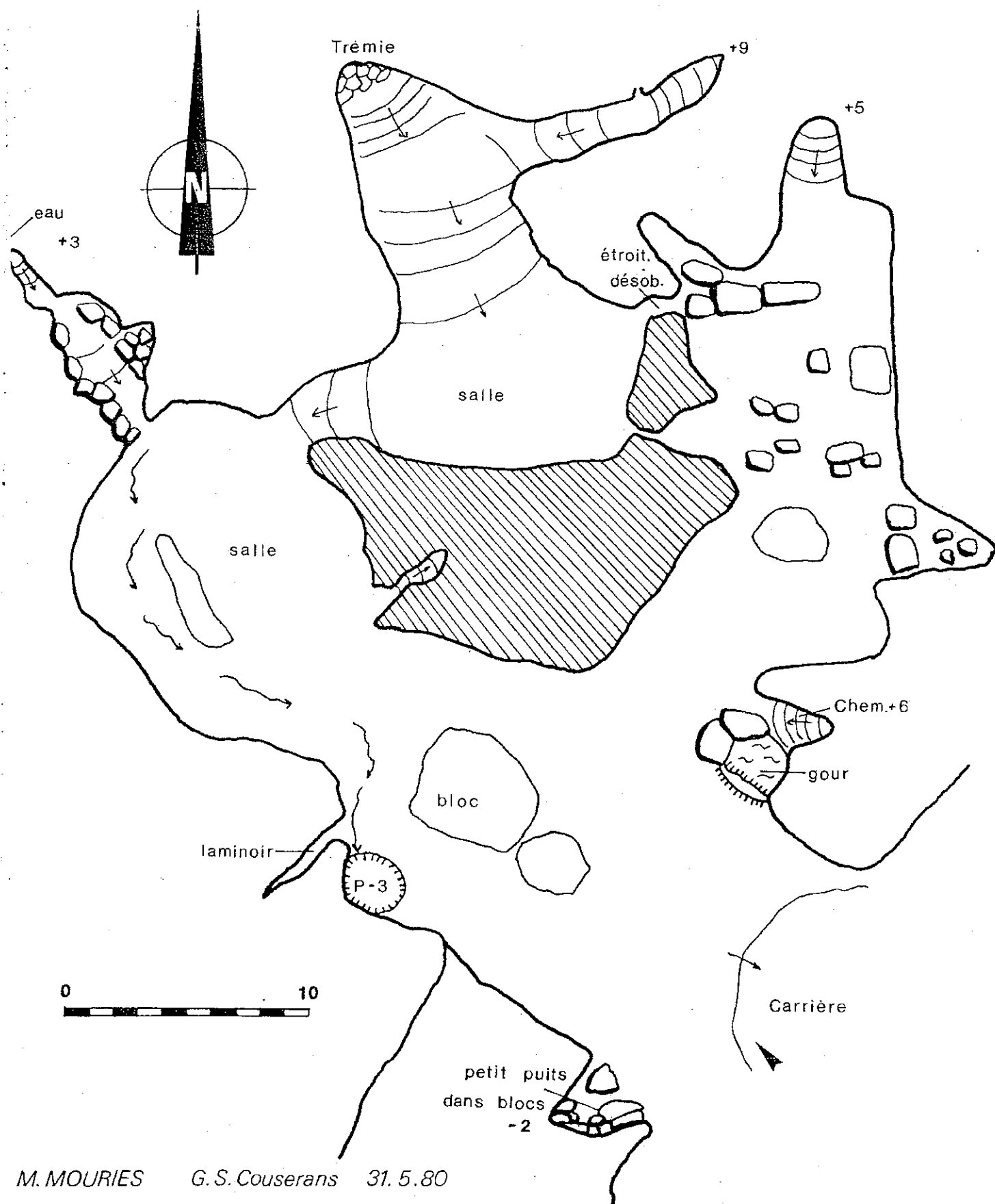
LA CHEMINÉE DE L'ESPIOUGUE

x= 518,73 - y= 3075,63 - z= 690 m

Cette "cheminée" correspond en fait à un aven fossile recoupé par le front de taille de la grande carrière de l'Espiougue.

GROTTE DE L'ESPIOUGUE

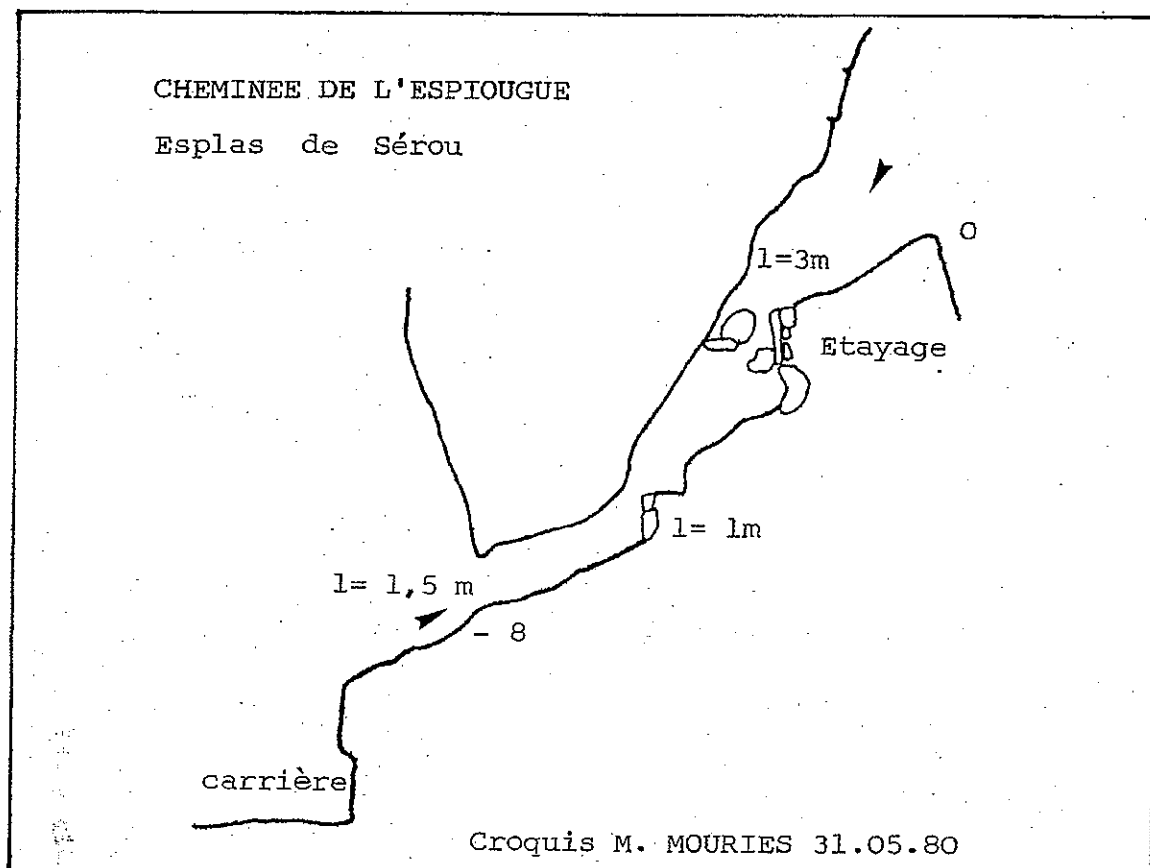
ESPLAS DE SEROU - Ariège



M. MOURIES

G. S. Couserans

31. 5. 80



L'entrée supérieure, assez large, donne sur un petit puits étayé de 2 m, prolongé par un boyau descendant aboutissant 8 m plus bas à l'entrée inférieure.

Nous ne savons que peu de choses sur cette modeste cavité. Ouverte par l'exploitation de la carrière, elle fut probablement reconnue par les ouvriers. Elle est visitée par le G.S. COUSERANS le 3 avril 1980 et un croquis en est levé par Michel MOURIES le 31 Mai 1980.

Développement : 12 m - Dénivelée : - 8 m

LES CARRIERES DE MARBRE

Si ce secteur est peu connu des spéléos, il n'en a pas moins possédé une notoriété certaine grâce à ses exploitations marbrières. Le marbre de l'Espiougue, encore appelé "Griotte rosé", est une variété de calcaire cristallin, de couleur vive, variant du rosé clair au vert, et formant la puissante assise des "calcaires griottes" du Dévonien supérieur, assise très karstifiée recelant de nombreux phénomènes karstiques.

Ce très joli marbre d'ornement a été exploité dès le 18ème siècle dans plusieurs carrières de la vallée, dont les plus importantes furent celles de l'Espiougue.

Il était débité en gros blocs de 3 à 5 m³ qui étaient vendus en France, mais aussi exportés à l'étranger, principalement en Belgique, et même au Japon.

Plus proche de nous, signalons entre autres que le vestibule de la Mairie de Saint-Girons possède un carrelage de marbre "rosé vif" de l'Espiougue. Très récemment, la Bibliothèque Centrale de Prêt, à Foix, a également utilisé ce marbre dont J. TISSINIER a fait de superbes piliers et obélisques.

Certains prétendent même que ce marbre entre dans la composition du tombeau de Napoléon aux Invalides, mais ce fait n'est pas confirmé ; il est plus probable qu'il s'agit d'une confusion avec le marbre d'Estours.

Toutes les exploitations de marbre de la vallée ont aujourd'hui cessé leurs activités, la dernière - celle de M. RAYNAUD - ayant fermé en 1962. Depuis, malgré quelques utilisations locales et quelques vaines tentatives de relance, le "Griotte rosé" est resté dans la montagne.

Nous ne pouvons que déplorer ce fait et rêver à la splendeur passée en visitant les anciens bureaux (tout en marbre) et les anciens ateliers.

Quelques machines rouillées ressemblant à de vieux monstres anté-diluviens, des wagonnets enfouis sous les ronces, des câbles et des poulies nous rappellent que ce modeste hameau - aujourd'hui abandonné - vivait autrefois au rythme des explosions et des coups de pics des carriers, dans un sympathique concert auquel se mêlaient le bêlement des moutons.

Il peut paraître puéril de rappeler ces détails, mais ils sont les témoins d'un temps révolu où les vallées ariégeoises vivaient, et il est bon que parfois quelqu'un s'en souvienne, ne serait-ce que pour que ce souvenir se perpétue.

CONCLUSION

Nous avons tenu à présenter ce secteur pour deux raisons.

La première, purement spéléologique, est de continuer l'Inventaire Spéléologique du Séronais pour que les cavités de la région, si modestes soient-elles, ne soient pas oubliées.

La seconde, plus sentimentale, est de rappeler que cette vallée, presque désertée aujourd'hui, fut autrefois très vivante, et employait de nombreux ouvriers dans les exploitations de marbre, les mines de phosphates et de plomb-zinc.

De ce passé ne subsistent plus aujourd'hui que des ruines et des vestiges rouillés enfouis sous la végétation.

L'homme ne vit que grâce à son passé, nous dit un dicton, encore faut-il que l'on en conserve le souvenir.

Puisse cet article participer à la sauvegarde de ce riche patrimoine historique et culturel que possède l'Ariège.

Et qui sait, peut-être que le "Griotte rosé" de l'Espiougue retrouvera un jour des amateurs et que la vallée de l'Artillac revivra quelque peu.

L'espoir ouvre toutes les portes

BIBLIOGRAPHIE

- MUSSY M. - 1870 - Les ressources minérales de l'Ariège - Ann. Mines, Fr, 6, 17, p. 483.
- BARBE L. - 1961 - Formes nouvelles ou mal connues de Niphargus - Ann. Spel., tome XVI, fasc. 2, p. 229-231.
- TABARANT H. - 1979 - Richesses et exploitations minières en Ariège - Brochure ronéo, St-Girons, p. 53-54.
- MOURIES M. - 1978-1980 - Fiches n° 214, 215 & 417 - Archives fichier CDS 09.

LE PÉROU.... CE N'EST PAS L'ARIÈGE!

Cuzco, le 10 mai 1984

Avec Nicole on s'adapte doucement mais sûrement à l'altitude tout en préparant la randonnée qui nous fera découvrir en cinq jours de marche la citadelle de Machu Picchu. Confortablement installés à la cafétéria de l'hôtel "Arqueologo", on discute ferme avec le patron, Joël, un français qui organise des trekkings en Amérique du Sud. Nous avons eu la bonne idée de lui parler de spéléo car il nous apprend qu'il existe une superbe grotte à environ 150 Km de Cuzco, en pleine montagne.

Joël ne connaît pas le monde souterrain et, comme il songe à organiser un trekking dans cette région, cela pourrait lui être fort utile de reconnaître le terrain. Un projet de voyage est mis sur pied rapidement. Joël s'occupe de la location du véhicule et nous de la nourriture. Et ce n'est pas facile.

Le 18 mai, après un retard d'une demi journée sur l'horaire prévu, nous voilà cahotant sur une "route" typiquement péruvienne. Nous sommes 7 dans un minibus volkswagen: le chauffeur et son copain, Telma qui travaille dans une agence de voyage à Cuzco, Joël et son bras droit Augustino, Nicole et moi. Officiellement nous partons pour trois ou quatre jours.

Le paysage est magnifique mais nous sommes constamment environné d'un nuage de poussière car la route n'est pas goudronnée bien entendu. Lorsque nous quittons enfin la route Cuzco - Abancay les secousses sont toujours présentes mais la poussière se dissipe. Nous nous arrêtons à Pampamarca où Telma me fait goûter la bière locale: "la chicha". Bof! Joël se renseigne au poste de police du patelin. Ils sont trois, débraillés, l'haleine lourde et les yeux pleins de coca. Comme il n'y a qu'une route, nous ne pouvons pas nous tromper.

Le décor est fantastique et compense les chaos de la piste. Cahin caha nous atteignons Yanaoca où le plein du véhicule s'impose. On dégote tant bien que mal l'épicerie qui fait station service et, à l'aide d'une boîte de conserve, vide bien sûr, le chauffeur fait le plein. Nous apprenons que la piste, pardon la route, est desservie par un camion qui la parcourt une fois par semaine. C'est charmant. Nous avons effectué environ 120 Km depuis Cuzco et nous entamons les derniers kilomètres qui doivent nous mener à la première grotte. La piste est vraiment pourrie mais tout le long nous rencontrons les indiens de ces hauts plateaux. Les troupeaux de lamas sont également présents, le regard fier, avec des rubans de couleur tressés sur les oreilles. Après quelques kilomètres, nous décidons d'embarquer avec nous un couple d'indiens sans âge. Dur dur, bonjour les odeurs. Heureusement Telma parle le Quechua et nous apprenons que tous ces indiens que nous voyons le long de la piste rentrent d'une fête. Certains ont effectué un, deux voire trois jours de marche pour y participer et maintenant ils rentrent chez eux dans la montagne.

Nous arrivons enfin à Charañahui. C'est une ferme en torchis avec une superbe porte en pierre taillée qui tranche sur le reste du bâtiment. Nous avons parcouru environ 150 Km en sept heures. Le propriétaire nous autorise à planter les tentes. La grotte est visible dans le soleil couchant. L'aventure est toute proche.... En soirée le propriétaire nous rend visite. Nous le régalons de cigarettes et de pisco et, alors que le moral est au beau fixe, il nous annonce qu'il a mis une porte à l'entrée de la grotte et qu'il faut payer pour visiter. Après nous avoir fixé rendez-vous pour le lendemain, il nous quitte.

Le jour n'est pas encore levé lorsque je m'extrais de la tente en claquant des dents. Le plateau est blanc de givre. Les lamas de l'indien aussi. La doudoune fermée jusqu'aux yeux je mets en route le "discret" mais efficace réchaud à essence. Pendant que le jus chauffe, j'admire, ou plutôt je me gave du paysage dans le soleil levant. Il fait froid. Je crois qu'on est entre 3000 et 4000 m d'altitude. Bien entendu il n'existe pas de carte et cela fait bien défaut pour se déplacer au Pérou. Le soleil jaillit enfin au dessus des montagnes et l'appareil photo entre en action. Les autres émergent enfin et tout en sirotant le café nous attendons notre guide. Celui-ci nous guide vers l'entrée de la caverne que nous devinons. Le parcours est vite effectué et nous voici devant une superbe résurgence au porche impressionnant. Le guide franchit allègrement une vire dominant l'eau de 5 mètres, descend dans la galerie d'entrée et ouvre la porte qui se situe dans un passage plus étroit.

De retour parmi nous il exhibe une sorte de carnet contenant les billets de visite. C'est ahurissant. On est en pleine montagne, il ne passe qu'un camion par semaine, on va visiter une grotte pratiquement inexplorée et l'on est en train de marchander le prix de l'entrée. Décidément c'est le Pérou. On lui paye 1400 soles pour toute l'équipe (environ 4.20 Frs). Mais, l'indien se fâche car nous refusons de le prendre pour guide. Lors de l'arrivée sur le site nous avions repéré avec Nicole, quelques dolines dans le calcaire du plateau et, nous comptions sur lui pour quelques tuyaux. Hélas il décide de ne plus rien nous indiquer et disparaît travailler son champ.

Concejo Distrital de Qquehue
 - CANAS -
 N° \$.....
 Don Grupo de estudiantes pagado
 la suma de \$ 1,400
 por concepto de de paseo
 Qquehue, 19 de Mayo de 1984
 Vº Bº
[Signature]
 ALCALDE
[Signature]
 ALCALDE DE RESERVAS

Tip. "El Grito" - Slenani

Bref, on s'équipe. C'est à dire que nous sortons les lampes électriques, deux lampes frontales, quelques bougies et en avant pour le passage de la vire. Le plus dur, c'est de faire passer Laïka la petite chienne de Joël. Eh oui, je l'avais oubliée. Vu de la porte le porche d'entrée mesure environ 9 m de haut sur 5 m de large. Une vasque d'eau profonde interdit la sortie par le bas de la galerie d'où la vire. Photos, et l'aventure commence.

Sur 7 nous sommes 2 à pratiquer la spéléo. Nous empruntons un couloir assez étroit où l'on distingue de vieux planchers stalagmatiques avec d'anciennes concrétions. Un ruisseau suit le fond de la galerie mais en période de crue -vu les brindilles collées à la voûte- certains passages siphonnent. Ceci est charmant vu notre peu de connaissance sur la cavité. Nous parcourons environ 500 m de galerie tantôt debout, tantôt à quatre pattes. Parfois la galerie s'élargit, souvent encombrée de blocs et ce que je craignais est enfin atteint: une vasque d'eau profonde barre la galerie.

Tout le monde arrive. Joël est très impressionné. Il préfère le soleil. Telma est enchantée ainsi que le chauffeur et son copain. Seule Laïka, toute trempée, a bien du mal à suivre dans les blocs car elle est toute petite.

Nicole et moi hésitons à mouiller les godillots de montagne et nous ne sommes pas très chaud pour nous mettre à poil. Joël est de plus en plus angoissé et le retour vers l'entrée est envisagé. Il s'effectue sans problème et tout le monde apprécie le soleil qui inonde les montagnes.

Le retour aux tentes est rapide. Elles sont sèches. Les sacs sont vite bouclés et en route pour les grottes de Huarari, à environ 7 heures de voiture. Au passage nous pourrions admirer le magnifique pont inca en fibres végétales que les indiens du plateau reconstruisent tous les deux ans.

La piste est de plus en plus défoncée. La descente dans la vallée de l'Apurimac est digne de Paris - Dakar avec des à pics de 1000 mètres. Le décor est fantastique et avec Nicole nous décidons de finir la descente de la piste à pied pour faire des photos (bonne excuse), et découvrir ainsi le fameux pont.

L'Apurimac coule en grondant au fond d'une gorge abrupte. Ses eaux claires scintillent de mille éclats: c'est fabuleux.

Le pont routier est atteint. Il domine le fleuve d'environ 80 mètres et on aperçoit enfin en aval le pont inca qui se balance doucement en travers de la gorge.

Le minibus nous rejoint et nous gagnons difficilement le pont végétal par des vires pentues. Le pont fait l'admiration de tous et l'un des péruviens qui nous accompagne s'élance et traverse. Son copain en fait autant et Telma piquée au vif traverse aussi. Seul quatre personnes ne passeront pas. Trois français et Augustino, péruvien de la côte.

De retour au véhicule nous cassons la croûte. Le chauffeur nous signale qu'il n'a plus beaucoup d'essence. C'est charmant! Du coup je contrôle s'il a une roue de secours. Si nous continuons jusqu'à Huarari où il n'est pas sûr de trouver de l'essence, nous en serons quittes pour rentrer en camion...



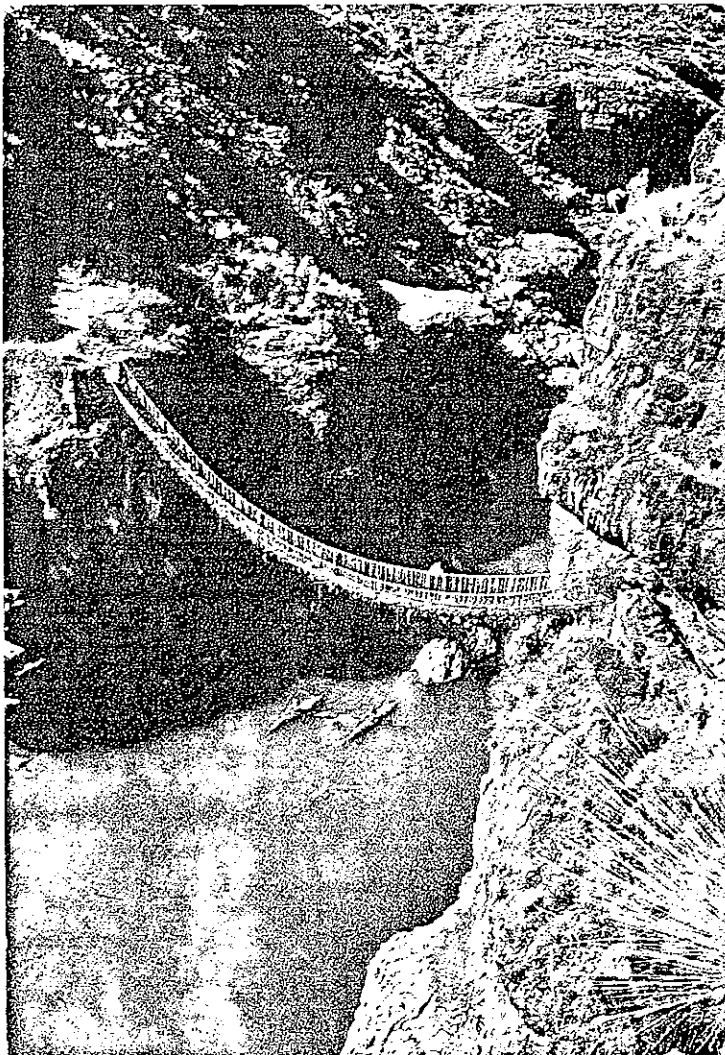
Les ruines de Tambomachay.



Résurgence de
Charanahui.



Marché péruvien.



Le pont inca
sur l'Apurimac.

Petite réunion des intéressés et l'on décide de continuer. Mais hélas -ou heureusement- la piste est encombrée de blocs et à moitié effondrée. De nombreux glissements de terrain dus aux dernières moussons nous obligent à frôler le vide. Tous les vingt mètres il faut descendre du minibus. L'essence baisse et le chauffeur devient nerveux, aussi nous faisons demi-tour et entamons le long retour vers Cuzco.

Avec Nicole nous tirons les conclusions de cette expédition: il est très difficile de se déplacer au Pérou en dehors des voies de communication qui relient les grandes villes. On peut certes voyager en camion mais le risque du vol est toujours présent. De plus, on peut attendre le camion plusieurs jours.

Si vous désirez visiter le Pérou contactez nous, on vous refilera quelques tuyaux. Mais au Pérou comme dans toute l'Amérique du Sud si vous voulez voir du pays il faut du temps -beaucoup de temps- et de la patience.



SAINTE - COLOMBE

LAVELANET

Durant les années 1983 et surtout 1984, nos activités spéléologiques dans les forêts de Bélesta et Sainte-Colombe ont été assez limitées.

A Bélesta, plusieurs cavités ont fait l'objet de visites, de photographies et de compléments d'étude destinés au fichier ariégeois. C'est la raison pour laquelle aucune cavité n'est présentée dans ce bulletin, bien que plusieurs aient fait l'objet de travaux de désobstruction et soient en cours d'étude.

Dans l'Aude, l'essentiel des travaux s'est porté sur la forêt privée de Sainte-Colombe, et plus particulièrement sur la zone dite des "S C", au coeur même de la forêt.

La synthèse des travaux, portant sur seize cavités sera présentée plus loin.

En dehors de cet article de synthèse, trois autres petites cavités, résultant de travaux isolés sur les communes de Puivert et Rivel, seront également présentées.

Bien que modestes, ces travaux s'ajoutent à ceux déjà effectués par le S.C. ARIZE de 1980 à 1983, et surtout à ceux effectués par la S.S. PLANTAUREL.

La somme importante des données accumulées peut permettre d'envisager dès à présent la possibilité de réaliser un inventaire portant sur l'ensemble de la forêt de Sainte-Colombe.

Nul doute qu'un tel projet, bénéfique pour la connaissance spéléologique de la région, sera réalisé un jour.

Enfin, plusieurs cavités ont été étudiées autour de la ville de Lavelanet, dans des terrains généralement moins karstifiés que les forêts de Bélesta ou Sainte-Colombe.

Nous publions ici deux cavités situées dans une barre de calcaires à Rudistes, au Roc de Naudine, et trois cavités situées dans la chaîne du Plantaurel, au niveau de la barre thanétienne nord de l'anticlinal de Dreuilhe.

LES CAVITES DU ROC DE NAUDINE

Nous présentons ici deux petites cavités situées au sommet du Roc de Naudine, à la limite des communes de Fougax-et-Barrineuf et de l'Aiguillon.

SITUATION

Depuis Lavelanet, il faut prendre la route de Bélesta et, à Saint-Jean d'Aigues-Vives, la petite route de droite qui se dirige vers le hameau de Rousseaux. Après ce hameau, la route continue vers Bélesta et dessert plusieurs fermes, dont celle de Couchou où on laisse les véhicules.

De là, il est nécessaire de gagner le sommet du Roc de Naudine (885,7 m) par les tires forestières. En principe - et en 1983 - il faut toujours tourner à droite aux bifurcations. Vers la fin, le sentier devient très vague et il faut alors gagner la barre rocheuse où s'ouvrent les multiples entrées du Trou Fumaïre, sur le flanc sud, à quelques mètres sous le sommet.

La grotte des Fraiseurs s'ouvre sur le flanc nord, à une cinquantaine de mètres du précédent, et toujours à quelques mètres sous le sommet.

Compte-tenu du découpage administratif qui passe par le sommet du Roc de Naudine, le Trou Fumaïre s'ouvre dans la commune de Fougax-et-Barrineuf, alors que la grotte des Fraiseurs se trouve dans celle de l'Aiguillon.

GEOLOGIE

Les deux cavités se développent dans la barre de calcaires à Rudistes de Morenci - datés du Turonien supérieur - qui couronne le Roc de Naudine.

Le Trou Fumaïre se développe aux dépens d'une faille de direction moyenne N 80° ; de nombreuses stries parallèles peuvent être observées sur les parois et les énormes blocs qui en sont issus. C'est la présence de cette faille qui est à l'origine de la cavité et qui est responsable des diverses entrées et des dalles ou blocs qui encombrant toute la cavité et forment des conduits parallèles.

Le remplissage est composé de blocs, d'argile et de terre. Le concrétionnement est peu abondant, ancien, et le plus souvent altéré en "mondmilch".

HISTORIQUE

Ces deux cavités ont été reconnues le 3 octobre 1976 par J. BAYOT et F. DELMAS, alors membres de la S.S.Ariège ; ils repèrent les entrées du Trou Fumaïre, désobstruent la chatière d'entrée de la grotte des Fraiseurs et explorent la cavité.

Le nom de la grotte vient de la profession initiale des deux surnommés, le Trou Fumaïre doit son nom au courant d'air chaud qui s'en échappe parfois en hiver.

L'exploration du Trou Fumaïre a eu lieu le 7 novembre 1976 par les deux inventeurs, accompagnés de R. BRIOLE, président de la S.S.A. Ces deux cavités tombent ensuite dans l'oubli et il faudra attendre le 25 août 1983 pour qu'une équipe du S.C. Arize remonte lever les topographies.

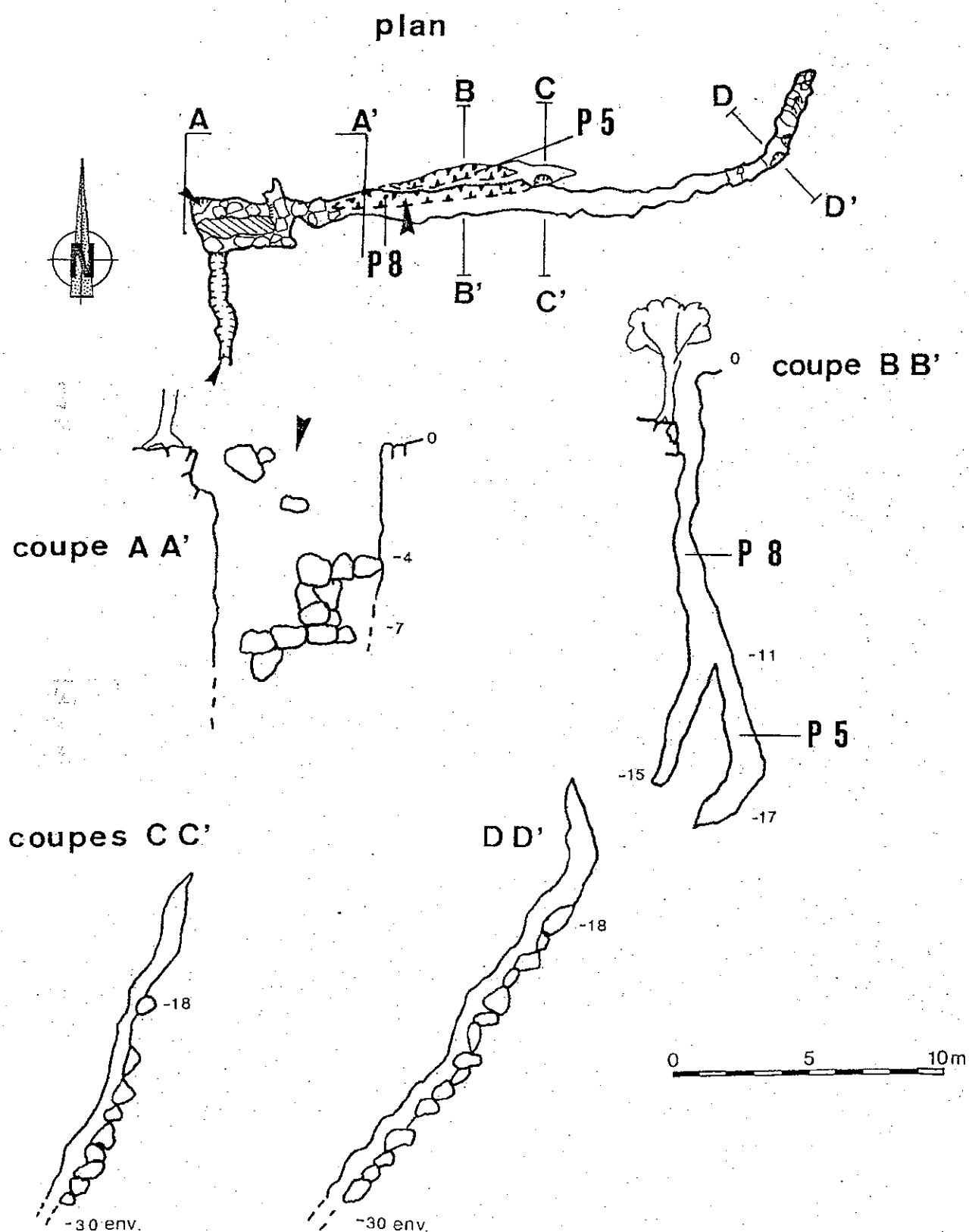
DESCRIPTION

LE TROU FUMAIRE 562,60 - 66,40 - 880 m

Il s'agit d'un gouffre aux multiples entrées ouvertes parmi les blocs ;

TROU FUMAIRE

FOUGAX ET BARRINEUF (Ariège) — 563,60 — 66,40 — 880



Il faut choisir l'entrée principale, directe, comportant un palier à - 4. Le puits d'entrée se transforme vite en faille étroite. En bas (- 11), on prend pied dans une longue faille étroite, au fond de laquelle un éboulis de blocs instables laisse percevoir des puits dans lesquels on peut descendre d'une dizaine de mètres entre les blocs, mais gare aux éboulements.

Au pied du puits d'entrée, une escalade de deux mètres donne accès au second puits (P 5) qui débouche dans une faille parallèle (en fait, il semble s'agir de la même faille, séparée en deux par une énorme dalle). Le fond est également encombré d'éboulis instables, dans lesquels il est possible de descendre avec prudence d'une dizaine de mètres (et peut-être davantage pour les téméraires).

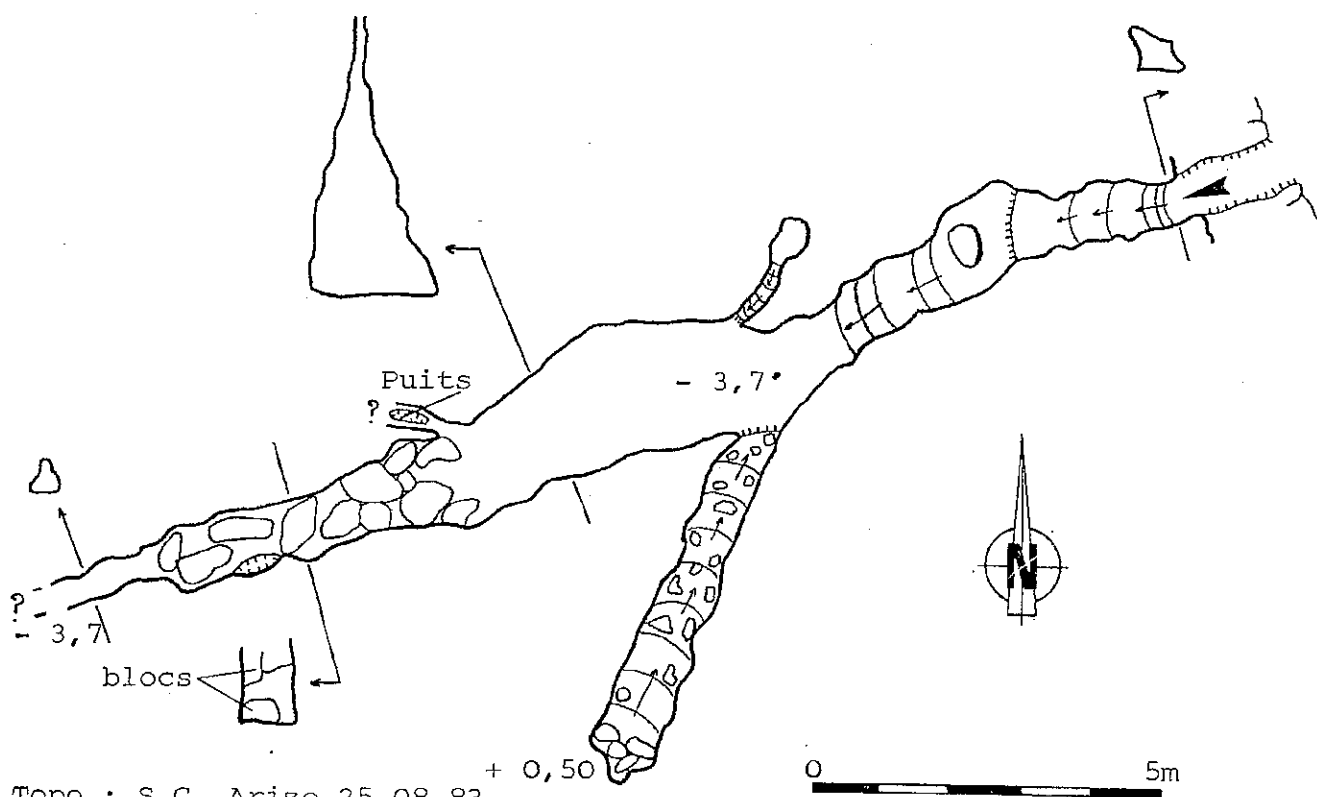
Développement : 77 m - Dénivelée : - 18 m (- 30 est.)

Equipement : P 8,5 10m échelle + 10 m corde ; A.N. (une partie peut se court-circuiter en libre par l'entrée supérieure) ; P 5 10 m échelle + 10 m corde ; 1 spit + 1 plaquette en place.

LA GROTTTE DES FRAISEURS 563,62 - 66,46 - 880 m

C'est une petite cavité étroite et encombrée de blocs, comportant deux diverticules très étroits et un puits de 3 ou 4 m défendu par une étroiture infranchissable. La cavité est entièrement fossile.

Développement : 23 m - Dénivelée : - 4 m



En conclusion, bien que peu importantes, ces deux cavités, situées sur une zone relativement peu karstifiée, méritaient de ne pas tomber dans l'oubli et justifiaient bien ces quelques pages.

LES GROTTES DE LA BOUYCHE

Les trois cavités présentées ici sont connues de longue date par les habitants, et sont souvent visitées par les enfants des fermes voisines.

Situées sur la commune de Labastide sur l'Hers, près de Lavelanet, leur intérêt réside dans le fait qu'il s'agit de grottes relativement importantes, comparées aux autres cavités connues s'ouvrant dans la chaîne du Plantaurel aux environs de Lavelanet.

SITUATION

Depuis Lavelanet, prendre la D 625 en direction de Mirepoix. Après un kilomètre, quitter la route principale et prendre à droite la direction de Dreuilhe. Traverser le centre ville pour rejoindre le chemin menant à la ferme de La Bouyche. Suivre ce chemin sur environ 2 km et se garer juste avant que le chemin ne redescende ; là, repérer la falaise la plus haute, située au nord-est. La cavité n° 2 est située dans le bas de cette falaise, au sommet d'un petit éboulis.

La grotte n° 1 s'ouvre également dans la falaise, à une vingtaine de mètres à l'ouest du n° 2.

La grotte n° 3 possède deux entrées qui sont situées dans un petit pré, à une trentaine de mètres à l'est du n° 2, et légèrement plus bas. Les entrées verticales sont entourées d'un rideau de fils de fer barbelés.

GEOLOGIE

Il s'agit de trois grottes fossiles qui s'ouvrent dans un calcaire sublithographique gris-clair, daté du Danien, mais se développent dans les calcaires à Miliolites du Thanétien.

DESCRIPTIONS

GROTTE n° 1 563,70 - 3072,20 - 680 m

L'entrée, de petites dimensions, donne accès à une salle d'où partent deux galeries. Alors que la galerie de gauche correspond uniquement à un étroit couloir qui se termine par une diaclase impénétrable, la galerie de droite, après un court passage surbaissé sur de la terre sèche, donne accès à une salle confortable, au plafond bas, d'où pendent quelques stalactites. Au fond de la salle, deux petits diverticules se terminent par des étroitures impénétrables. La particularité de cette grotte est de présenter un plafond parfaitement plat qui témoigne d'un creusement à la faveur d'un joint de stratification.

Développement : 45 m - Dénivelée : - 1 m

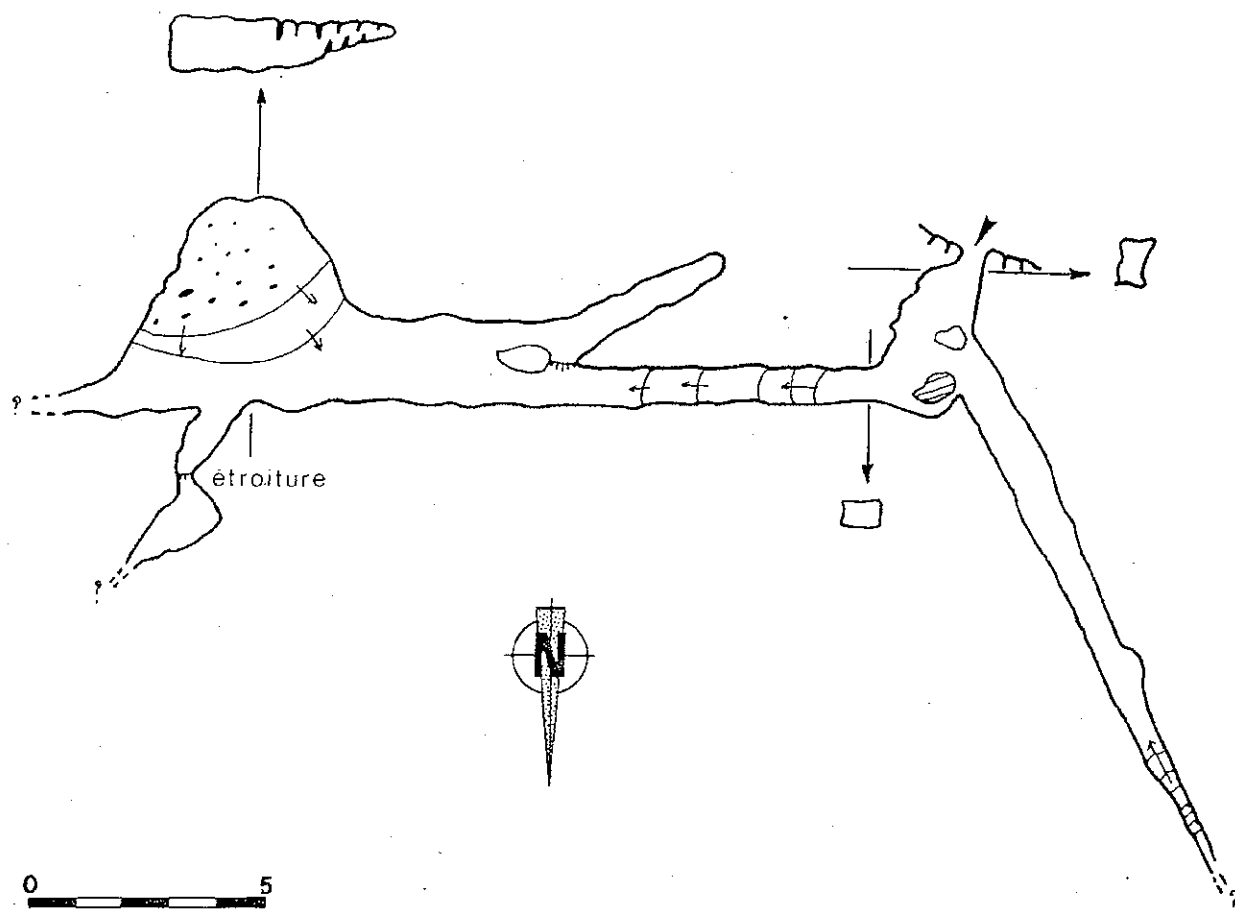
GROTTE n° 2 563,75 - 3072,24 - 680 m

L'entrée, assez étroite, cache une imposante galerie déclive, atteignant 6 m de haut et 2 à 3 m de large. Au point bas, une lame rocheuse bouche en grande partie la galerie. Une escalade facile permet de la franchir et d'accéder à une petite salle qui se termine sur un empilement de blocs. Il est possible de se faufiler entre eux sur quelques mètres, mais cela ne présente que peu d'intérêt, et les risques d'éboulement sont importants.

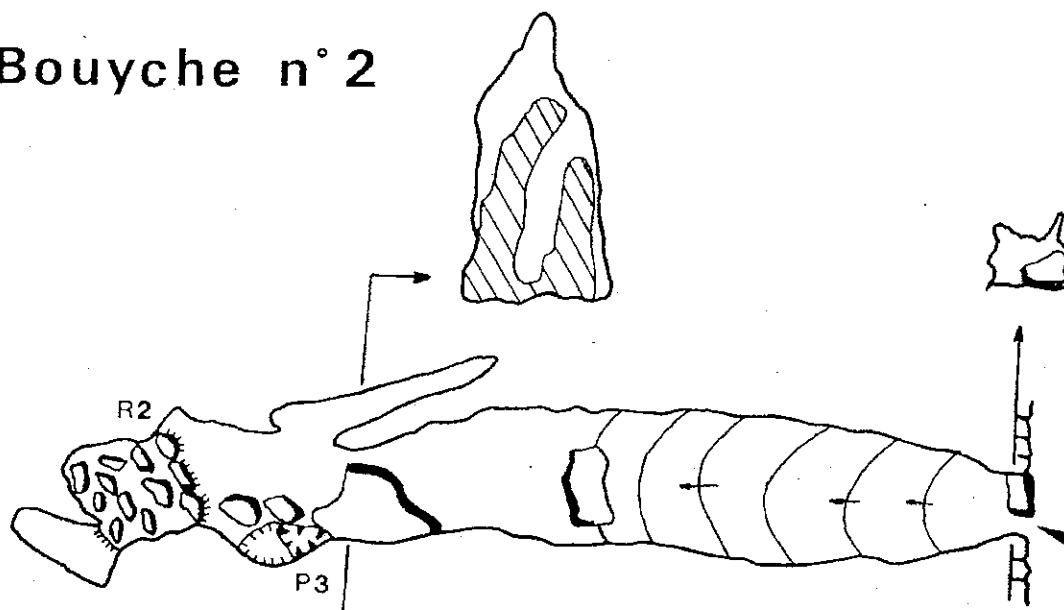
La partie nord de la salle terminale est occupée par un petit puits de 3 m, dont le fond, étroit, est obstrué par des blocs.

Développement : 30 m - Dénivelée : - 6 m

Grottes de La Bouyche n°1



La Bouyche n°2

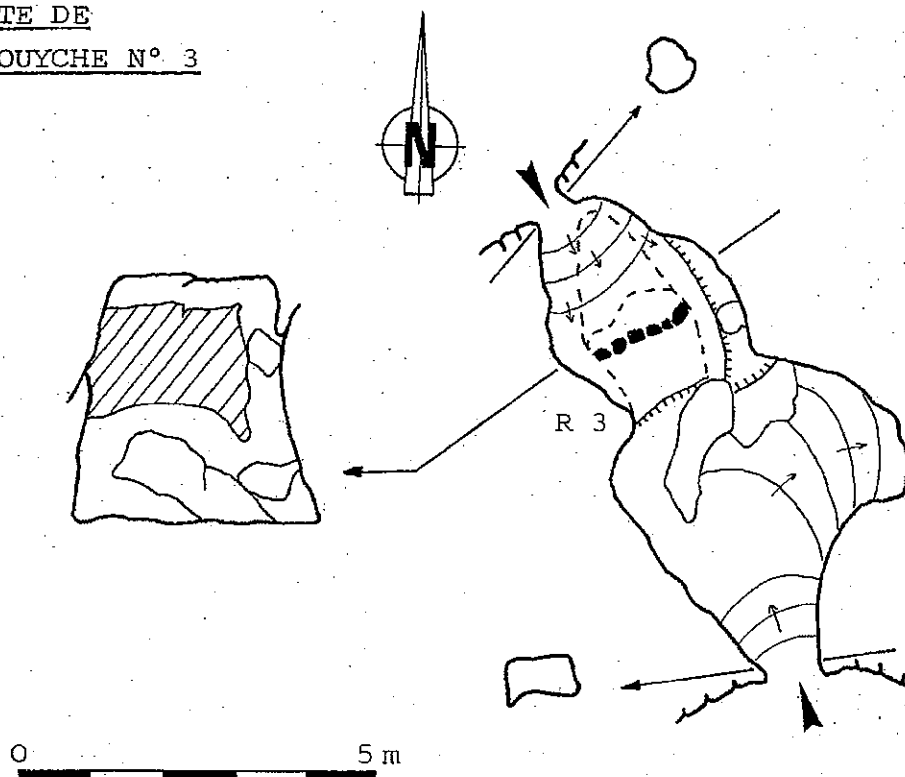


GROTTE n° 3 563,80 - 3072,17 - 675 m

C'est une petite cavité, constituée d'une salle unique à deux entrées. L'entrée inférieure, située au sud-est, est de petites dimensions ; elle donne sur un plan incliné qui conduit au point bas de la cavité. Au fond de la salle, un passage entre les blocs donne accès à un court boyau. L'escalade d'un ressaut de 3 m et un court "ramping" permettent d'accéder à l'entrée supérieure.

Développement : 17 m - Dénivelée : - 4 m

GROTTE DE
LA BOUYCHE N° 3



Topo : N. Ravaïau & J. Bayot (SC Arize) 1984

LA ZONE DES "S.C."

La forêt de Sainte-Colombe, située essentiellement sur la commune de Rivel (Aude), à l'est de Lavelanet, a déjà fait l'objet de plusieurs publications. Nous présentons ici les cavités de la zone des S.C., c'est-à-dire celles situées dans la partie centrale de la forêt. Nous rappelons qu'il s'agit d'une forêt privée et que l'accès en est réglementé ; une autorisation doit être demandée à M. BOULBES, garde forestier à Bélesta.

ACCES

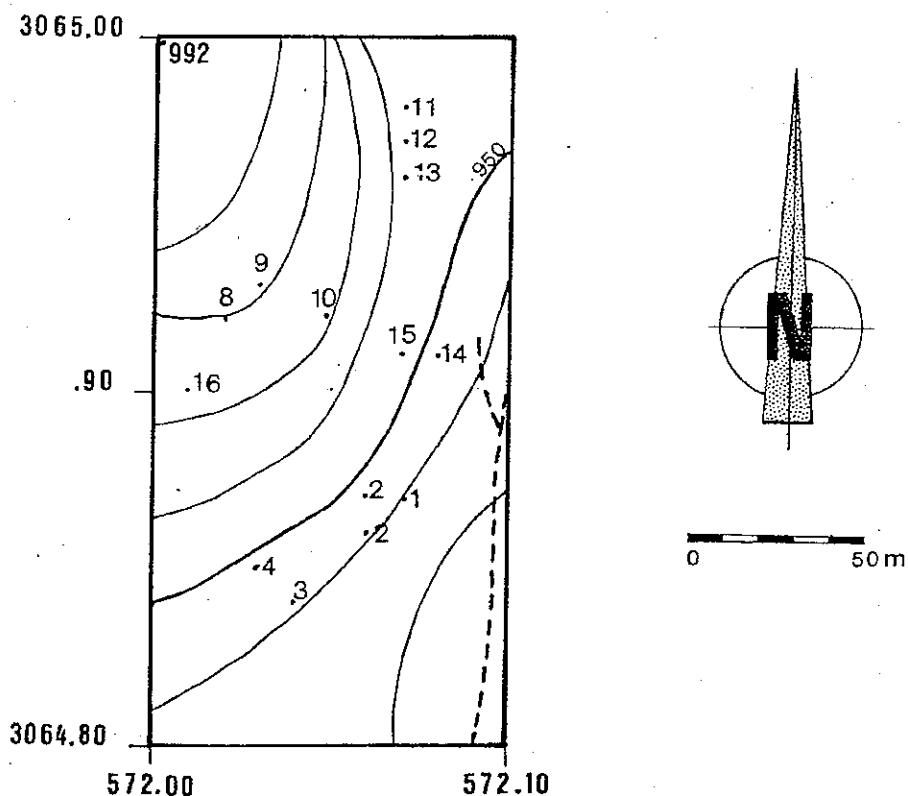
Depuis Bélesta, il faut prendre la route de la forêt (D 16) puis, peu avant le col de la Jasse, à la limite de la zone non boisée, la première route forestière goudronnée à main gauche. A 200 m du premier carrefour, il faut prendre la route de droite puis, après 1,3 km, la route forestière de gauche jusqu'à la barrière ; au-delà, on pénètre dans le domaine privé.

Après la barrière, on suit la route forestière de gauche puis, après 200 m, la tire forestière de droite. A environ 200 m, un sentier part à main droite ; il faut le suivre de nouveau sur 200 m pour atteindre le bas de la colline pointée 992,0 sur la carte.

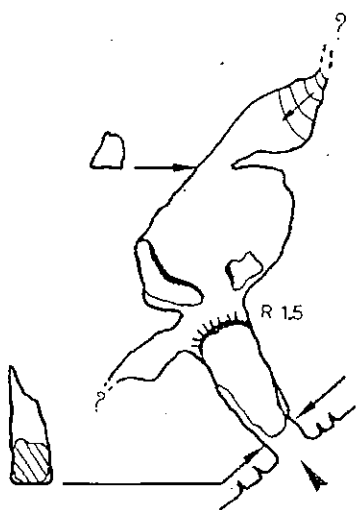
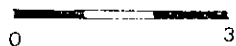
Toutes les cavités sont situées sur la gauche, c'est-à-dire sur le flanc sud-est.

Le schéma ci-dessous permet de localiser les différentes cavités qui sont toutes marquées à l'entrée à la peinture rouge : marquage "S C" suivi du numéro correspondant à la cavité. S'il existe plusieurs entrées, seule la plus importante a été marquée.

LOCALISATION DES CAVITES ZONE DES S.C.



SC 1



SC 3

entree



p 6.5

plan au fond

COUPE NW

E3

SE

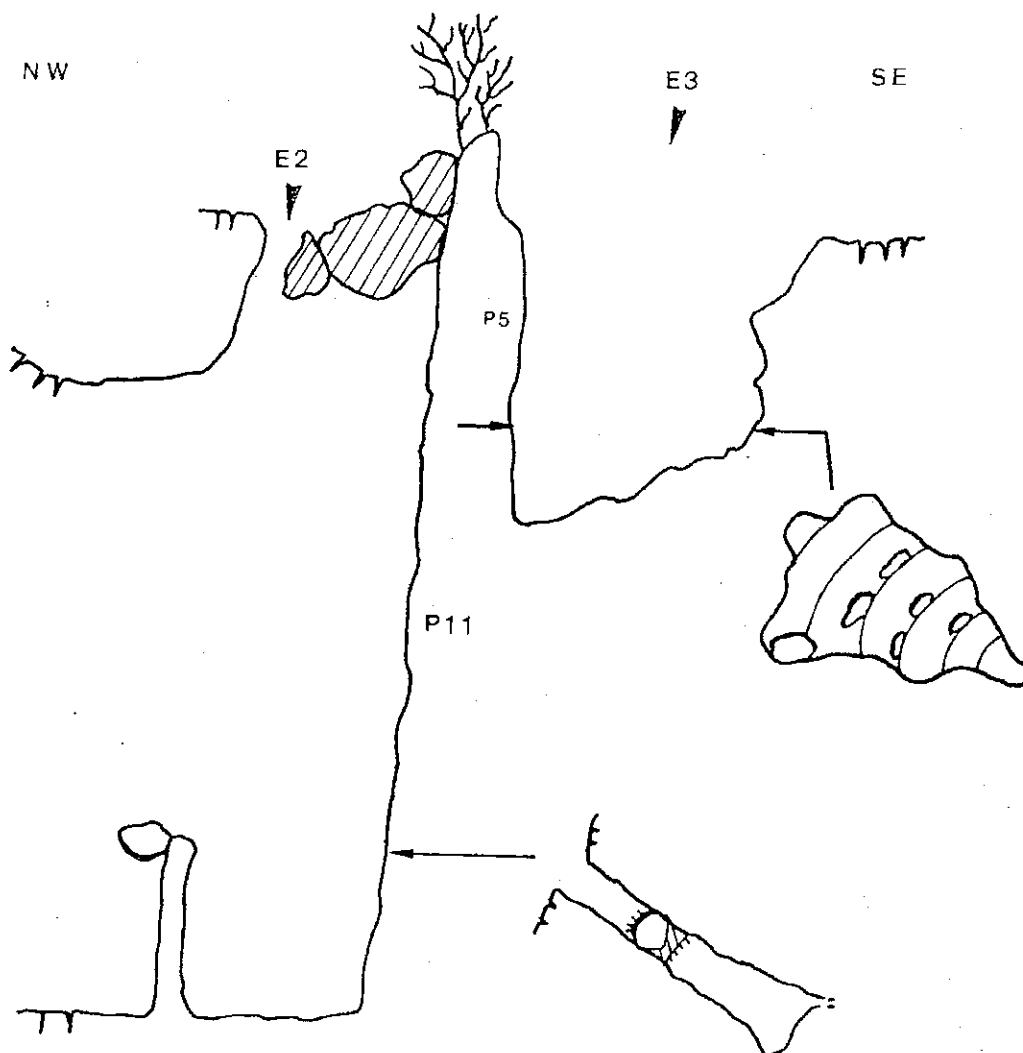
SC 2

E2

P5

P11

E1



S.C. 3

572,04 - 3064,84 - 940 m

Historique : entièrement identique au S.C. 1.

Description : l'entrée triangulaire donne sur un puits unique de 6,50 m, dont la faible section autorise la descente en libre. Ce puits se poursuit en cheminée sur une hauteur de 3 m au-dessus de l'entrée.

Développement : 12,5 m - Dénivelée : - 6,5 ; + 3 m

S.C. 4

572,03 - 3064,85 - 945 m

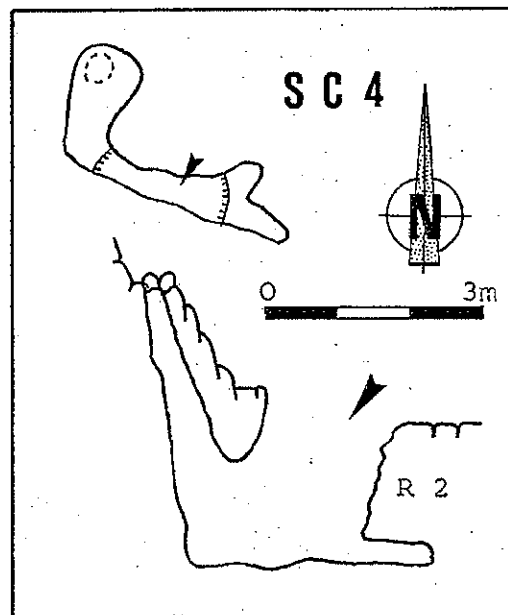
Historique : analogue au S.C. 1.

Description : un petit ressaut vertical de 2 m donne dans une salle étroite d'où partent de courts boyaux.

Dans la partie nord, une cheminée de 4 m remonte jusqu'à la surface ; on perçoit le jour entre les blocs.

Développement : 11 m -

Dénivelée : - 4 m

S.C. 5 572,20 - 3065,09 - 965 m

La cavité se situe un peu plus à l'ouest que l'ensemble des cavités de la zone, sur le flanc d'une doline.

Historique : découverte en août 1980 par le SC Albi et le SC Arize, topographiée le 12 août 1982.

Description : puits vertical de 6,50 m débouchant dans une grande salle au sol jonché de blocs. Un ressaut de 2 m permet d'accéder à un étroit boyau de quelques mètres de long.

Développement : 18 m - Dénivelée : - 8,5 m

Équipement : 10 m échelle et 15 m de corde sur A.N.S.C. 6

572,23 - 3065,11 - 965 m

Cette cavité est située dans la même doline que la précédente.

Historique : identique au S.C. 5.

Description : La cavité possède deux entrées. L'entrée supérieure, de grandes dimensions, correspond au sommet d'un P 10 bien vertical. Ce puits donne sur une salle inclinée au bas de laquelle s'ouvre l'entrée inférieure qui donne dans le fond de la doline.

Développement : 17 m - Dénivelée : - 11 m

S.C. 7

572,60 - 3065,85 - 1075 m

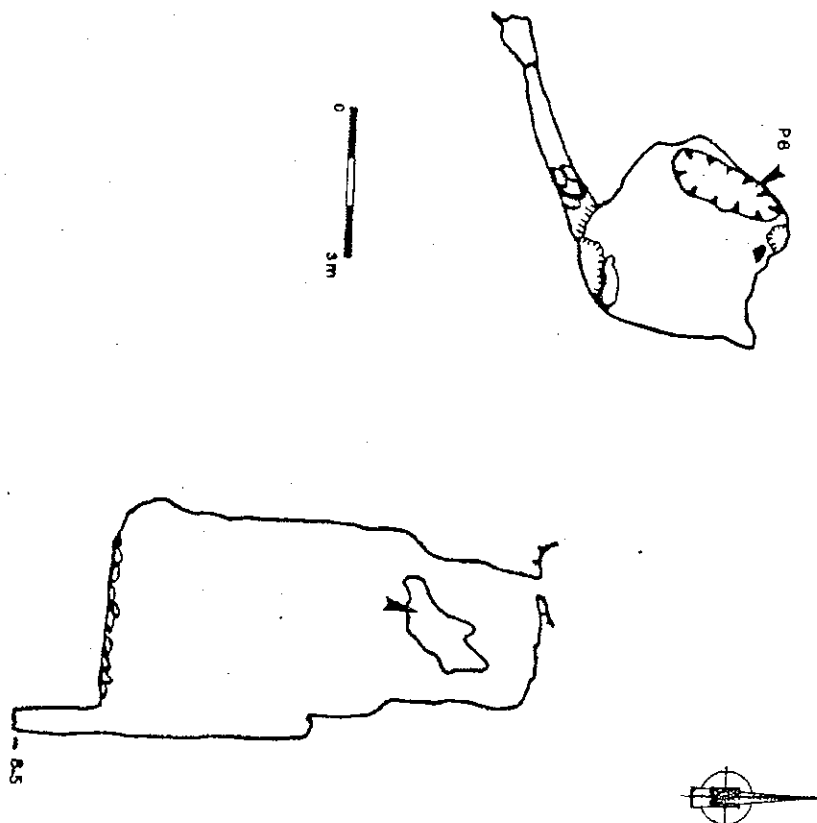
Située au nord de la zone des S.C., cette cavité, bien que déjà publiée, se devait de figurer dans cette synthèse car elle demeure la cavité la plus profonde de ce secteur.

Historique : repérée lors d'une prospection par J. Bayot, C. Pradel et J. Lequemeneur (SC Albi), elle est reconnue en vitesse au début du mois d'août 1980, puis entièrement explorée et topographiée par C. Pradel, R. Lebas et C. Dardenne le 14 août.

Description : il s'agit d'une petite cavité verticale toute en ressauts et étroitures (R 1,5 ; R 1 ; R 1,5 ; P 9). Les trois premiers ressauts livrent accès à une petite salle au milieu de laquelle, sur le côté

SC 5

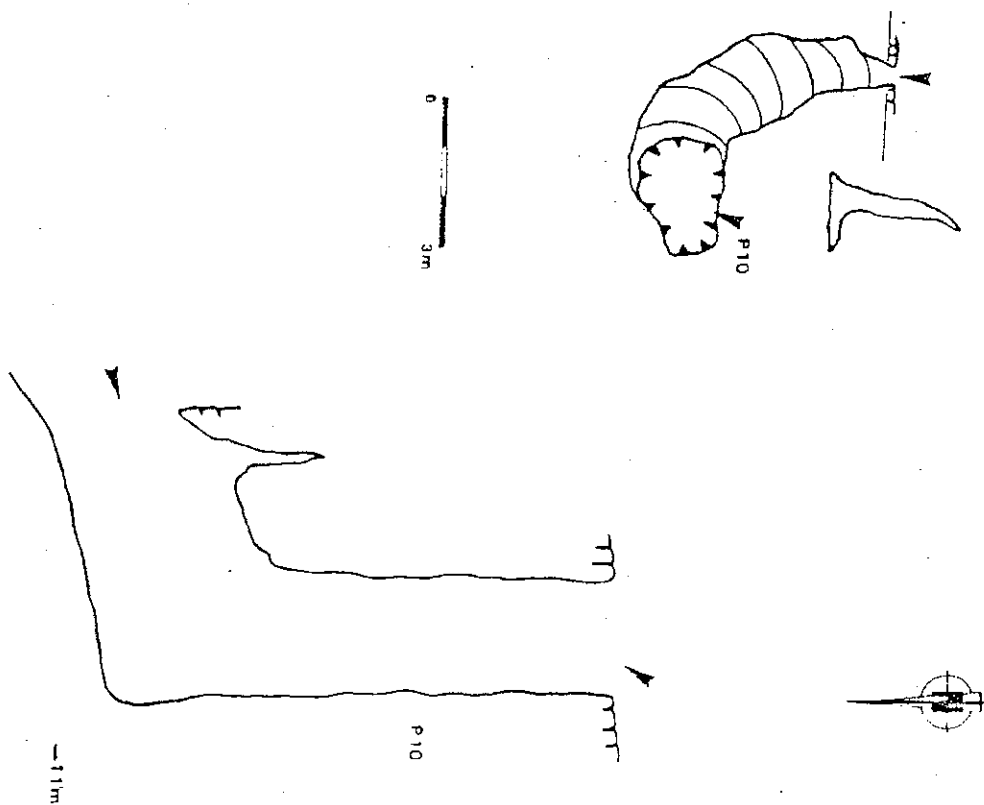
RIVEL - Aude - 572.20 - 3065.09 - 985



topo. N.R. SCARIZE 1982

SC 6

RIVEL - Aude - 572.23 - 3065.11 - 965



topo. N.R. SCARIZE 1982

droit, s'ouvre le P 9. Après un palier, il se continue par un second puits de 11 m, qu'une rampe inclinée permet de contourner pour arriver au terminus actuel, à - 20 m. Le puits se poursuit et a été sondé jusqu'à - 27, mais une étroiture de 10 cm de large sur plusieurs mètres de longueur interdit la poursuite de l'exploration.

Développement : 25 m - Dénivelée : - 20 m

Equipement : 20 m d'échelles et 20 m de corde depuis le sommet du P 9.

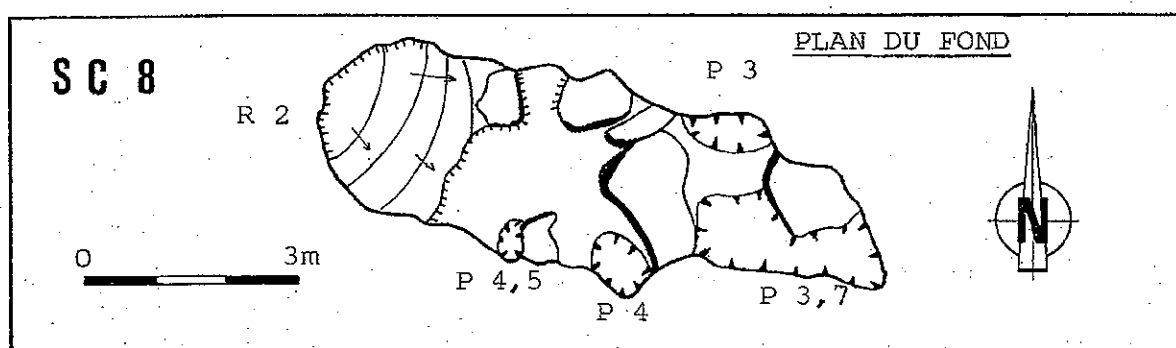
S.C. 8

572,02 - 3064,92 - 980 m

Historique : découverte au cours d'une prospection durant l'automne 1983, la cavité est topographiée le 28 décembre 1983.

Description : il s'agit en fait d'un vaste effondrement de 9 X 3 m, rempli de gros blocs ; au fond de la cavité, quatre puits distincts démarrent entre les blocs et communiquent entre eux par de courts et étroits boyaux.

Développement : 23 m - Dénivelée : - 8 m



S.C. 9

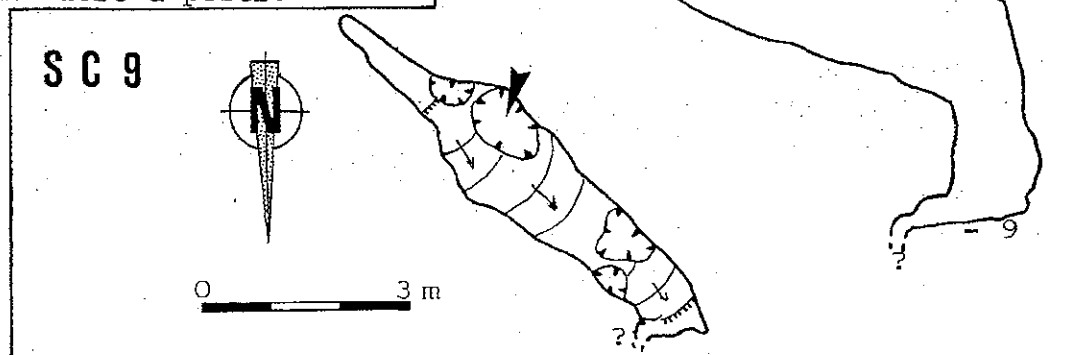
572,03 - 3064,93 - 985 m

Historique : Identique au S.C. 8.

Description : un magnifique puits de 7 m donne dans une grande salle au sol pentu recouvert d'humus et de blocs. Au point bas de la salle, après avoir franchi un petit ressaut de 1,2 m, on peut effectuer un court "ramping" dans un boyau terreux qui semble se poursuivre à l'horizontale sur quelques mètres. Dans la salle, plusieurs cheminées remontent jusqu'à la surface.

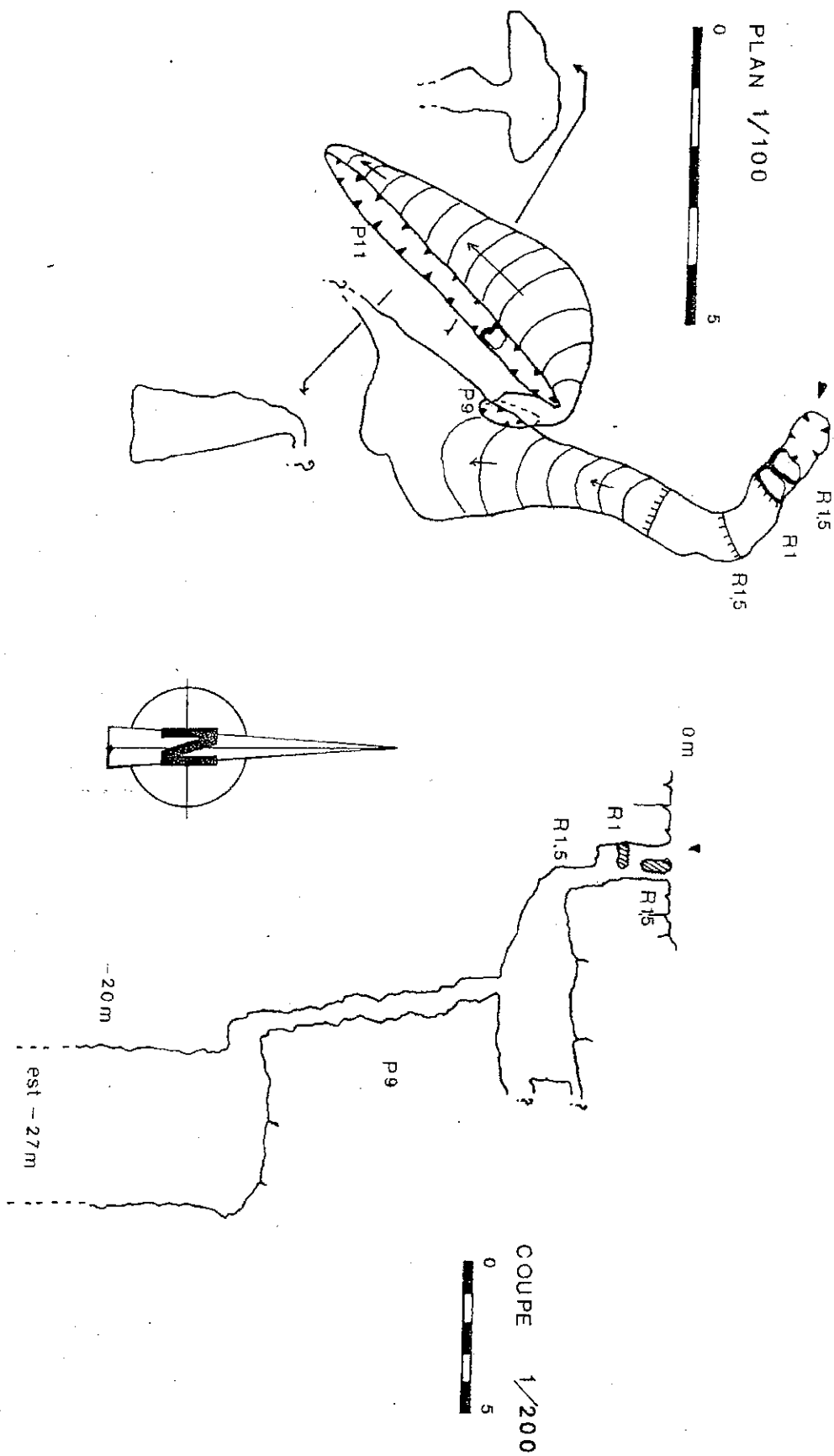
Développement : 16 m -
Dénivelée : - 9 m

Equipement : corde 10 m; 1 spit en place, un autre à poser.



GOUFFRE S.C. 7

Commune de RIVEL Aude 572.60 - 65.85 - 1075



S.C. 10

572,05 - 3064,92 - 970 m

Situé au-dessus du S.C. 2, il correspond à la même diaclase.

Historique : repéré le 27 décembre 1983, il est exploré et topographié le lendemain.

Description : la cavité possède trois entrées. Seule l'entrée supérieure est accessible aisément en libre. La descente d'un puits de 7 m nous conduit au fond d'un vaste effondrement. A l'extrémité N, l'escalade d'un ressaut de 1,5 m permet d'accéder à la deuxième salle éclairée par la seconde entrée, 5 m plus haut. Le sol de la salle est encombré de nombreux blocs de toutes tailles. Au point bas, un ressaut de 2,6 m donne dans une galerie étroite, dont la paroi nord est constituée de nombreuses lames rocheuses. Après avoir franchi un ressaut de 2 m, la galerie se termine au bout de quelques mètres juste sous la troisième entrée.

Développement : 40 m - Dénivelée : - 14 m

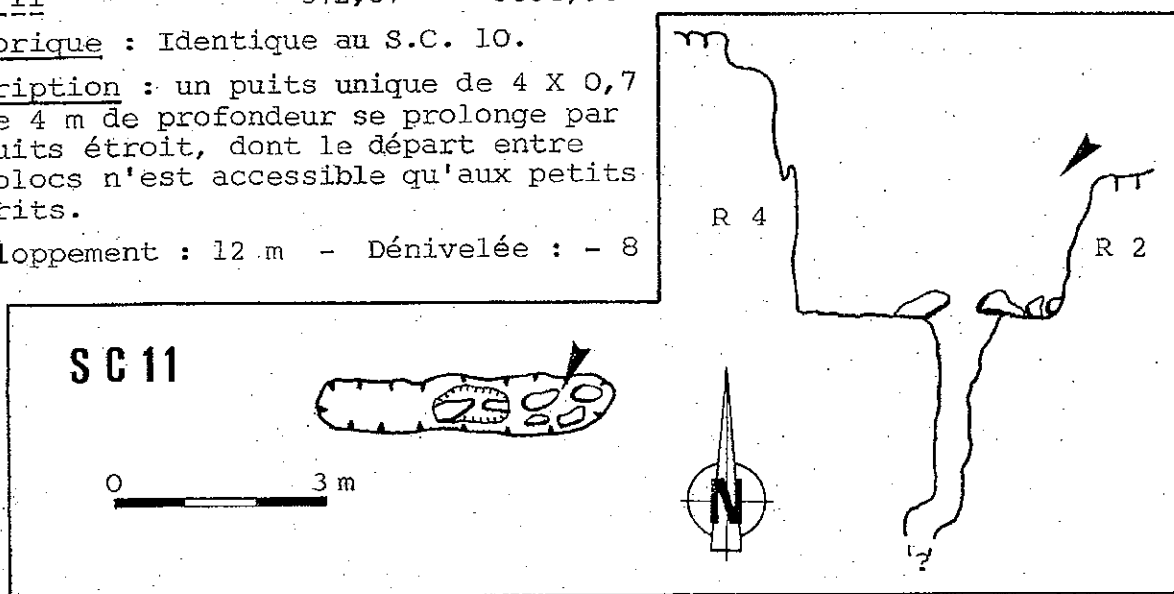
S.C. 11

572,07 - 3064,98 - 960 m

Historique : Identique au S.C. 10.

Description : un puits unique de 4 X 0,7 et de 4 m de profondeur se prolonge par un puits étroit, dont le départ entre les blocs n'est accessible qu'aux petits gabarits.

Développement : 12 m - Dénivelée : - 8

S.C. 12

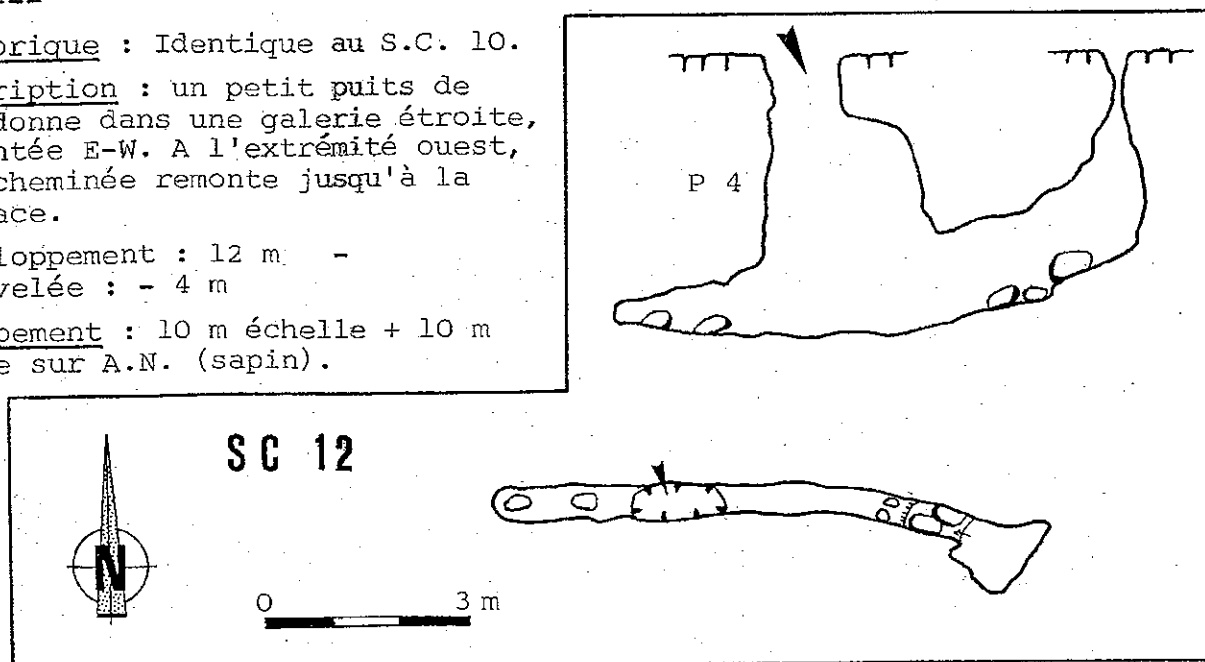
572,07 - 3064,97 - 960 m

Historique : Identique au S.C. 10.

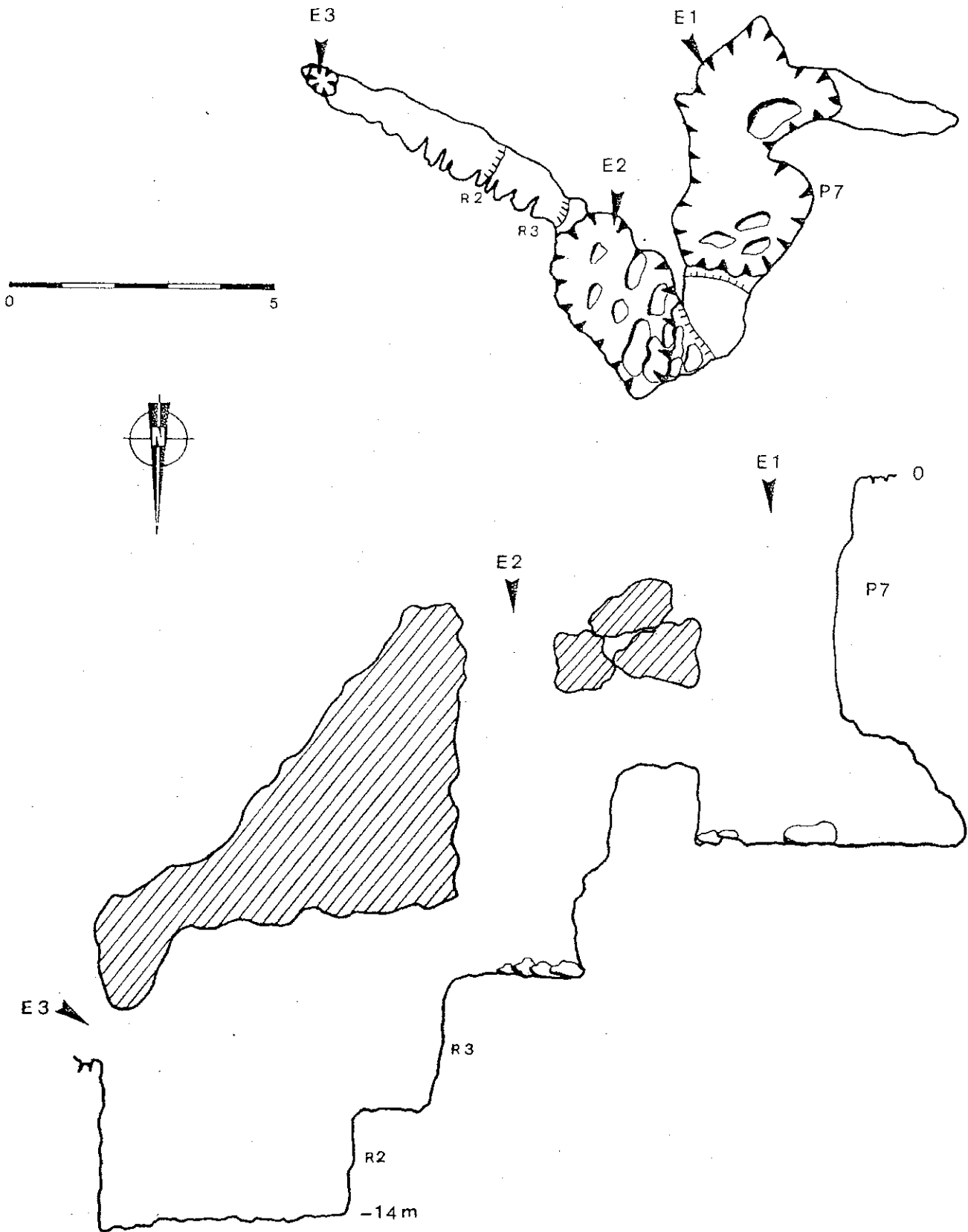
Description : un petit puits de 4 m donne dans une galerie étroite, orientée E-W. A l'extrémité ouest, une cheminée remonte jusqu'à la surface.

Développement : 12 m -
Dénivelée : - 4 m

Équipement : 10 m échelle + 10 m corde sur A.N. (sapin).



SC 10



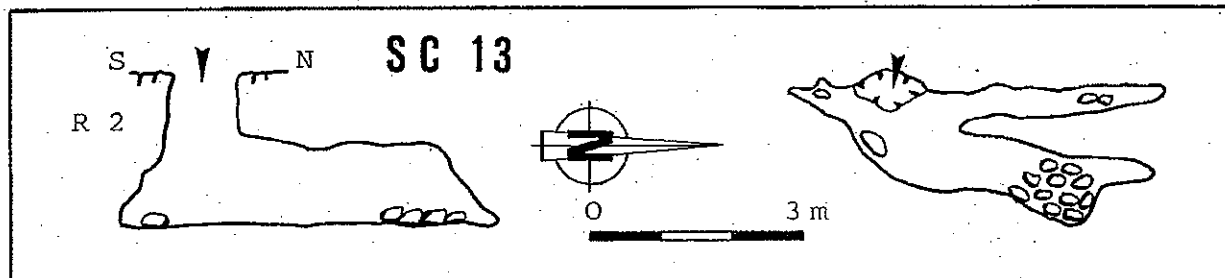
S.C. 13

572,07 - 3064,96 - 960 m

Historique : analogue au S.C. 10.

Description : un petit ressaut de 2 m donne dans une salle de 6 X 2 m. Une grande lame rocheuse occupe la partie nord de la salle et sépare celle-ci en deux.

Développement : 12 m - Dénivelée : - 2 m

S.C. 14

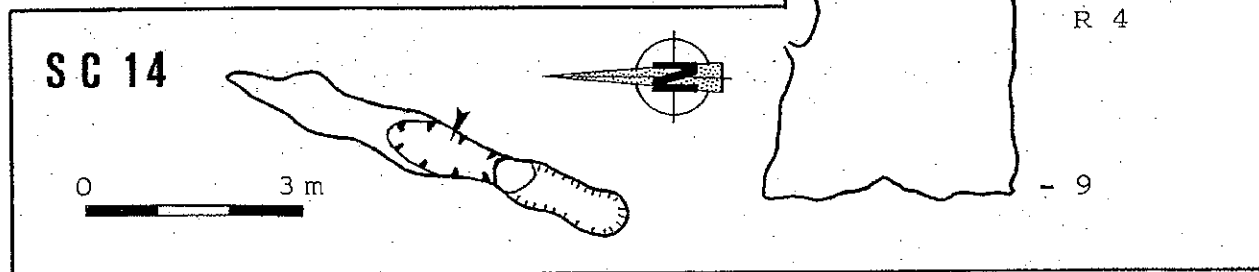
572,08 - 3064,91 - 950 m

Historique : cavité repérée le 17 août 84, explorée et topographiée le 18 août.

Description : il s'agit d'un puits unique de 9 m de profondeur. Il est creusé à la faveur d'une diaclase et en épouse la forme. La section varie de 1 à 6 m de long, mais la largeur y est partout inférieure à 1 m. A - 5 m, un palier constitué de blocs coincés coupe le puits en deux.

Développement : 14 m - Dénivelée : - 9 m

Équipement : 10m d'échelle et 15 m de corde sur A.N. (sapin).

S.C. 15

572,07 - 3064,91 - 950 m

Historique : identique au S.C. 14.

Description : trois diaclases se rejoignent pour former un "U" qui correspond au puits d'entrée. Dans l'angle ouest, le puits se poursuit verticalement sur 5 m et se termine par une courte galerie pentue.

Développement : 25 m - Dénivelée : - 12,50 m

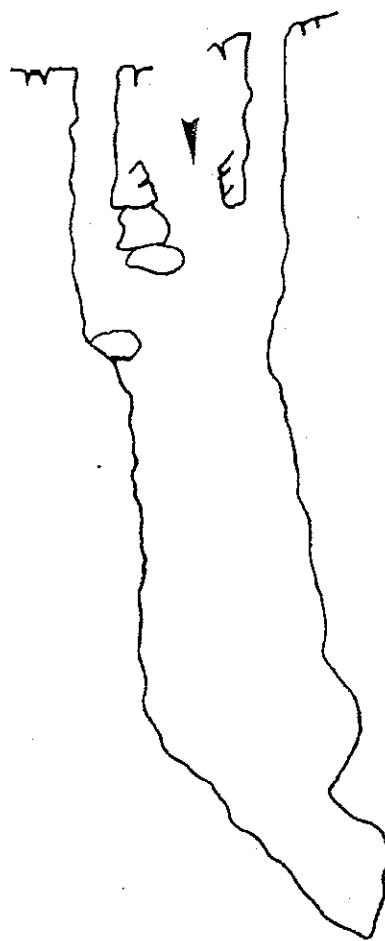
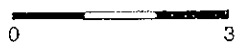
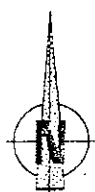
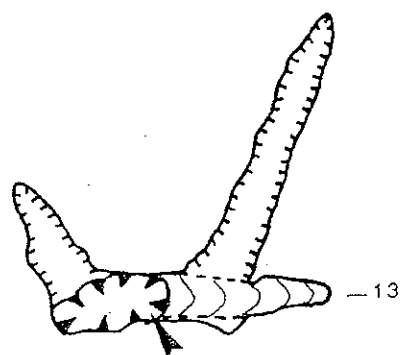
Équipement : 10 m d'échelle et 15 m de corde sur A.N.

S.C. 16

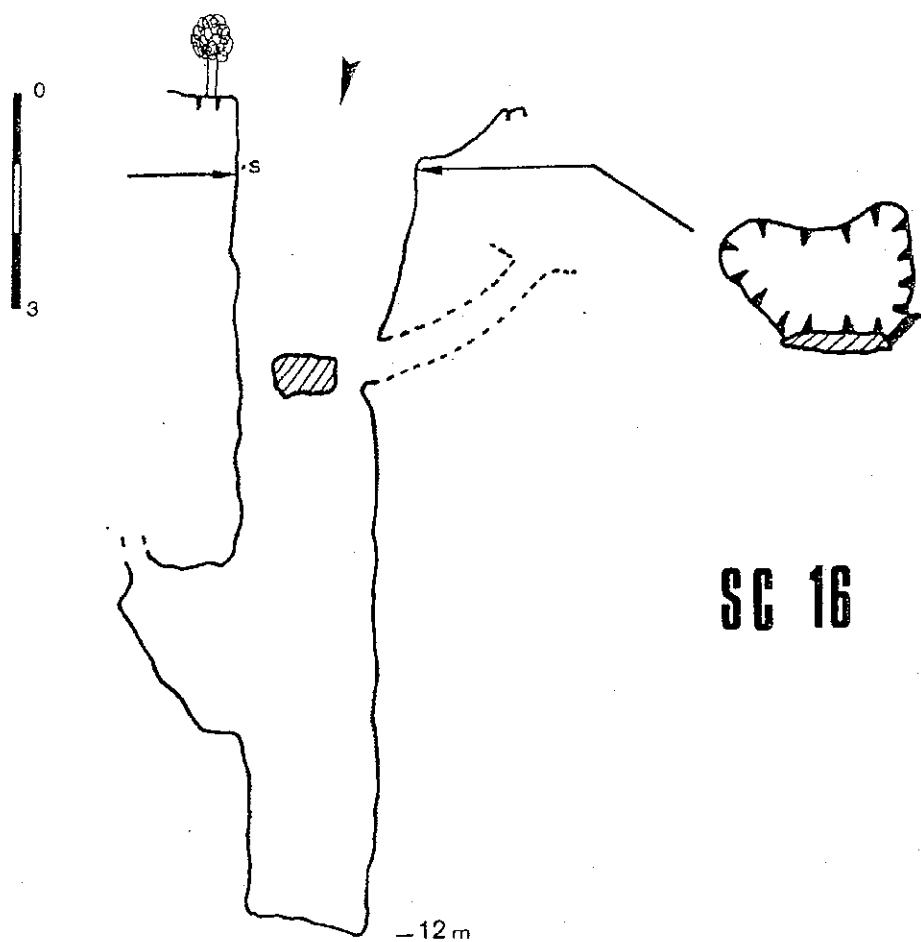
572,01 - 3064,90 - 970 m

Historique : Repérée le 27 décembre 1983 l'exploration de la cavité

SC 15



-13 m



SC 16

-12 m

est retardée car l'entrée est constituée de blocs instables. Le 18 août 1984, le président (le plus mince du lot) retient son souffle et se faufile entre les blocs jusqu'à l'aplomb d'un puits, estimé à 10 m. Une désobstruction sérieuse est alors envisagée. Le lendemain, armé d'un "tirfor" et de beaucoup de courage, la désobstruction est commencée au-dessus du puits. Quelques heures de travail, marquées par une surveillance vigilante des points d'amarrage - plutôt douteux - permettent de dégager l'entrée. L'exploration et la topographie seront faites le jour même.

Description : après la désobstruction, il reste un beau puits de 12 m qui, malheureusement, se termine sur la roche massive.

Développement : 15 m - Dénivelée : - 12 m

Equipement : corde 20 m ; A.N. + 1 spit à - 1.

CONCLUSION

Dans la forêt de Sainte-Colombe, de nombreuses cavités sont répertoriées, mais rares sont celles qui dépassent les 20 m de profondeur. Les seize cavités présentées ici reflètent parfaitement ce que l'on rencontre dans cette forêt : beaucoup de petits puits, mais cela ne "passe" que rarement.

En effet, dans le secteur étudié, la profondeur maximale explorée est de 20 m (SC 7), le plus grand puits mesure 12 m (SC 16), et le plus grand développement - horizontal et vertical - topographié atteint tout juste 40 m (SC 10).

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et constituent de bonnes valeurs moyennes pour la forêt. Mais il ne faut toutefois pas désespérer : il existe heureusement plusieurs cavités qui dépassent les 100 m de profondeur.

Malgré tout, l'étude de cette zone aura permis à plusieurs d'entre nous d'expérimenter le "tirfor", mais aussi de découvrir un nouveau trou et de faire sa petite première, le coeur battant, bien vite remis en place il est vrai.

LA GROTTE DU MAQUIS

Située au coeur de la forêt de Sainte-Colombe, sur la commune de Rivel, dans l'Aude, cette petite grotte a souvent servi de refuge. Une murette en pierres et le plafond noir de fumée en témoignent.

SITUATION

573,53 - 3066,10 - 1020 m

A la sortie de Lavelanet, prendre la D 117 en direction de Quillan, puis la D 120 en direction d'Espezel. Peu après le col du Chandelier (854 m), il faut prendre à droite la route forestière de la forêt de Ste-Colombe.

Après avoir franchi la barrière, il faut emprunter la route privée de droite et passer les virages en épingles à cheveux.

La grotte s'ouvre à environ 30 m à l'ouest de la route, dans une dépression, à environ 1 km du dernier virage en épingles à cheveux et 500 m avant le terminus de la route.

HISTORIQUE

Cette grotte, bien connue des forestiers, a été indiquée aux spéléos par M. Boulbes, garde forestier à Bélesta.

Pendant la dernière guerre, les maquisards l'ont, semble-t-il, utilisée comme abri, la route forestière qui passe à proximité n'existant pas encore à cette époque.

Nous l'avons nous aussi utilisés comme refuge d'une nuit, en décembre 1983.

La topographie a été levée par J. Bayot, en octobre 1980.

GEOLOGIE

Comme presque toutes les cavités des forêts de Bélesta, Sainte-Colombe et Puivert, la grotte s'ouvre dans un calcaire compact, à faciès "urgonien", daté de l'Aptien.

DESCRIPTION

C'est une petite cavité constituée principalement par une grande salle déclive, au sol jonché de blocs.

Au parement ouest, une murette en pierres sèches isole un petit renforcement où peuvent dormir trois personnes.

Développement : 25 m - Dénivelée : - 6 m

LE TROU DU PAS D'EN GERMA

Situé sur la commune de Roquefeuil, dans l'Aude, ce petit trou a donné bien du fil à retordre à notre spécialiste de la désobstruction, qui a dû s'y reprendre à trois fois pour en agrandir l'entrée.

SITUATION

Depuis Bélesta, prendre la route de la forêt (D 16). Un peu avant le col de la Jasse, à la limite de la zone non boisée, prendre à gauche la route forestière goudronnée de Coumefroide-Picaussel. Après 200 m, au premier carrefour, prendre celle de droite. Après 1,3 km, laisser la route de gauche qui mène à la forêt de Sainte-Colombe et continuer tout droit sur 300 m ; prendre un chemin qui démarre sur la gauche de la route et se dirige vers le nord.

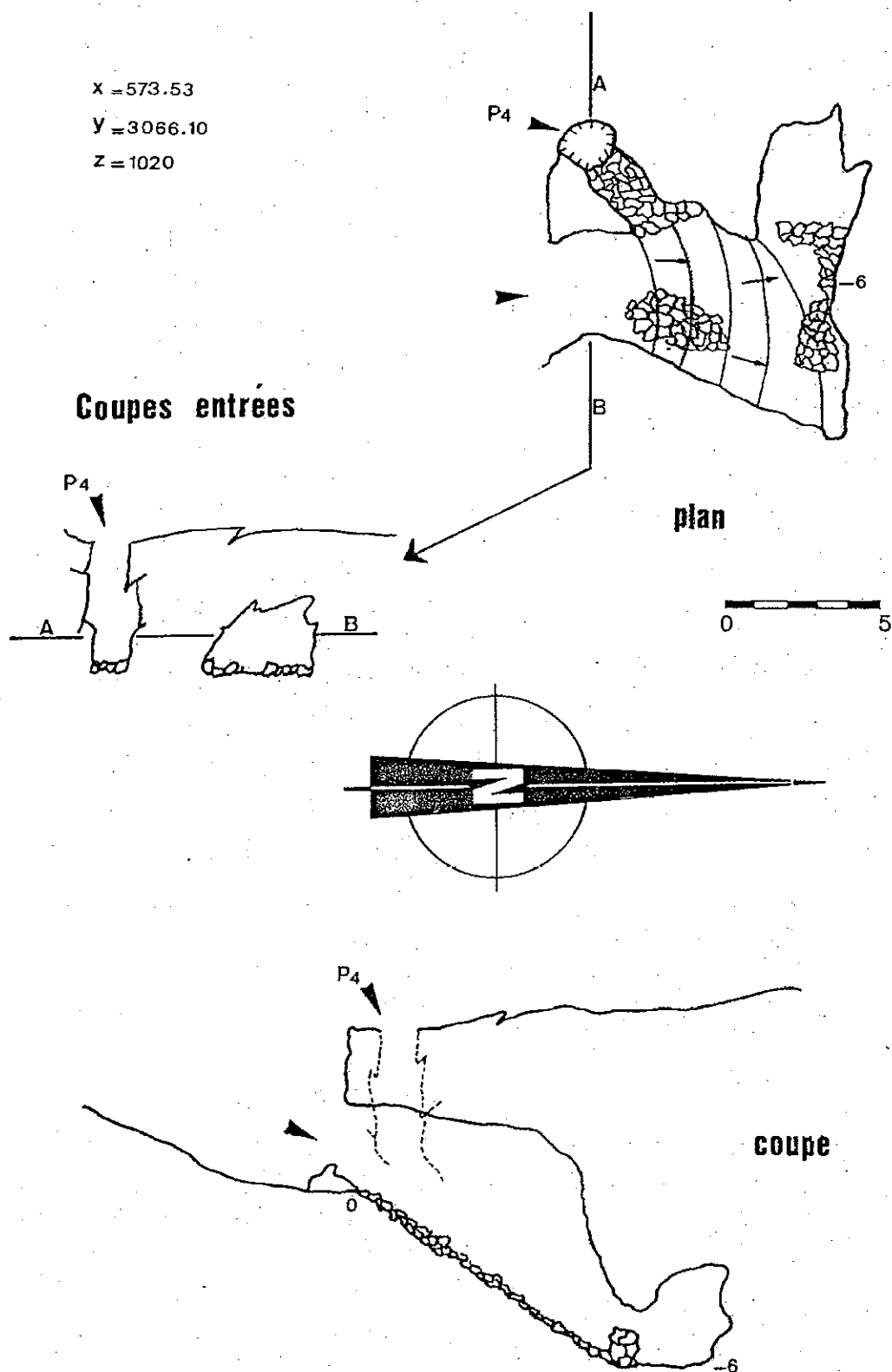
-Grotte du Maquis

FORET DE ST COLOMBE-AUDE -

X = 573.53

Y = 3066.10

Z = 1020



Après une courte montée, il redescend pour atteindre un replat. Laisser le chemin qui descend sur la droite et grimper celui de gauche. On atteint un nouveau replat (borne marquée 17 sur le côté gauche du chemin). Poursuivre jusqu'à une brusque descente, prendre à gauche dans la descente et marcher environ 100 m. Une grande doline s'ouvre sur la droite du chemin. L'entrée du trou se situe sur le flanc est de cette doline, au point de coordonnées : 572,88 - 3064,68 - 950.

HISTORIQUE

Au cours d'une prospection en solitaire, le 10 octobre 1983, J. Bayot repère un petit départ impénétrable. Trois séances de désobstruction seront nécessaires pour livrer le passage. L'exploration et la topographie ont été effectuées par N. Ravaïau, le 29 octobre 1983.

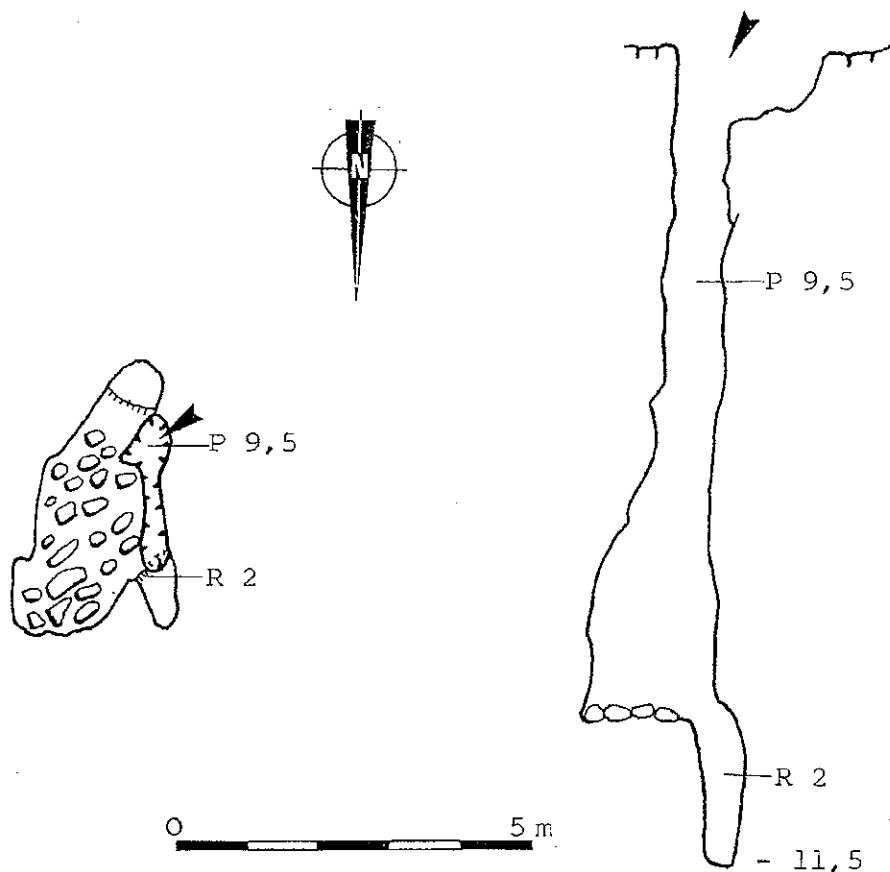
DESCRIPTION

La cavité s'ouvre dans le calcaire à faciès "urgonien" de l'Aptien. Un puits d'un peu moins de 10 m donne dans une petite salle concrétionnée. Les parois, depuis le milieu du puits jusqu'au fond, sont recouvertes de coulées massives de calcite altérée en "mondmilch". Le sol de la salle est recouvert de blocs de petites dimensions, dont beaucoup proviennent des dynamitages de l'entrée. A la base du puits, une étroiture verticale donne sur une petite salle qui marque le point bas de la cavité.

Développement : 16 m - Dénivelée : - 11,5 m

EQUIPEMENT

Prévoir 10 m d'échelle et 20 m de corde sur amarrage naturel.



LE GOUFFRE DES ASTIGNOUS

SITUATION

Le gouffre s'ouvre sur la commune de Puivert dans l'Aude, au lieu-dit les Astignous, au point de coordonnées 575,36 - 3063,86 - 915. Pour y accéder depuis Bélesta, prendre la D 117 en direction de Puivert, puis la D 120 en direction d'Espézel, et s'arrêter à l'aire de chargement de bois du col du Chandelier. Prendre la tire forestière qui démarre au sud du parking et la suivre sur 800 m jusqu'au lieu-dit Astignous. De nombreuses pistes recoupent la tire principale. Il faut toujours suivre le chemin principal et la direction SSE. La cavité est située juste en bordure gauche du chemin ; elle est assez difficile à trouver.

HISTORIQUE

La cavité a été trouvée par J. Bayot le 14 avril 1984. Toutefois, de par sa situation en bordure du chemin et au-dessus de la résurgence du Blau, cette cavité est probablement connue des forestiers et des spéléos, mais nous n'en avons pas trouvé trace dans la littérature. La topographie a été levée par J. Bayot et R. Lebas, le 27 avril 1983.

GEOLOGIE

L'entrée se développe dans les marnes schisteuses noires et les calcaires marneux gris-sombre de l'Aptien. En profondeur, le calcaire devient plus compact. La cavité s'ouvre sur une des collines dominant la résurgence du Blau, et se situe sur son bassin d'alimentation.

DESCRIPTION

La cavité débute par un puits de 4 m, suivi de deux ressauts de 2 et 3 m. A la base du R 3, un court "ramping" mène dans une diaclase confortable mais rapidement impénétrable. Au bout de quelques mètres, un petit ressaut de 2 m démarre dans la terre, au point bas de la diaclase. Il se termine sur une étroiture impénétrable. Il faut noter que ce gouffre collecte les écoulements d'eau de la tire forestière.

Développement : 25 m - Dénivelée : - 15 m

EQUIPEMENT

L'amarrage se fait sur un sapin, et un équipement échelle est recommandé ; prévoir 20 m échelle et 30 m de corde.

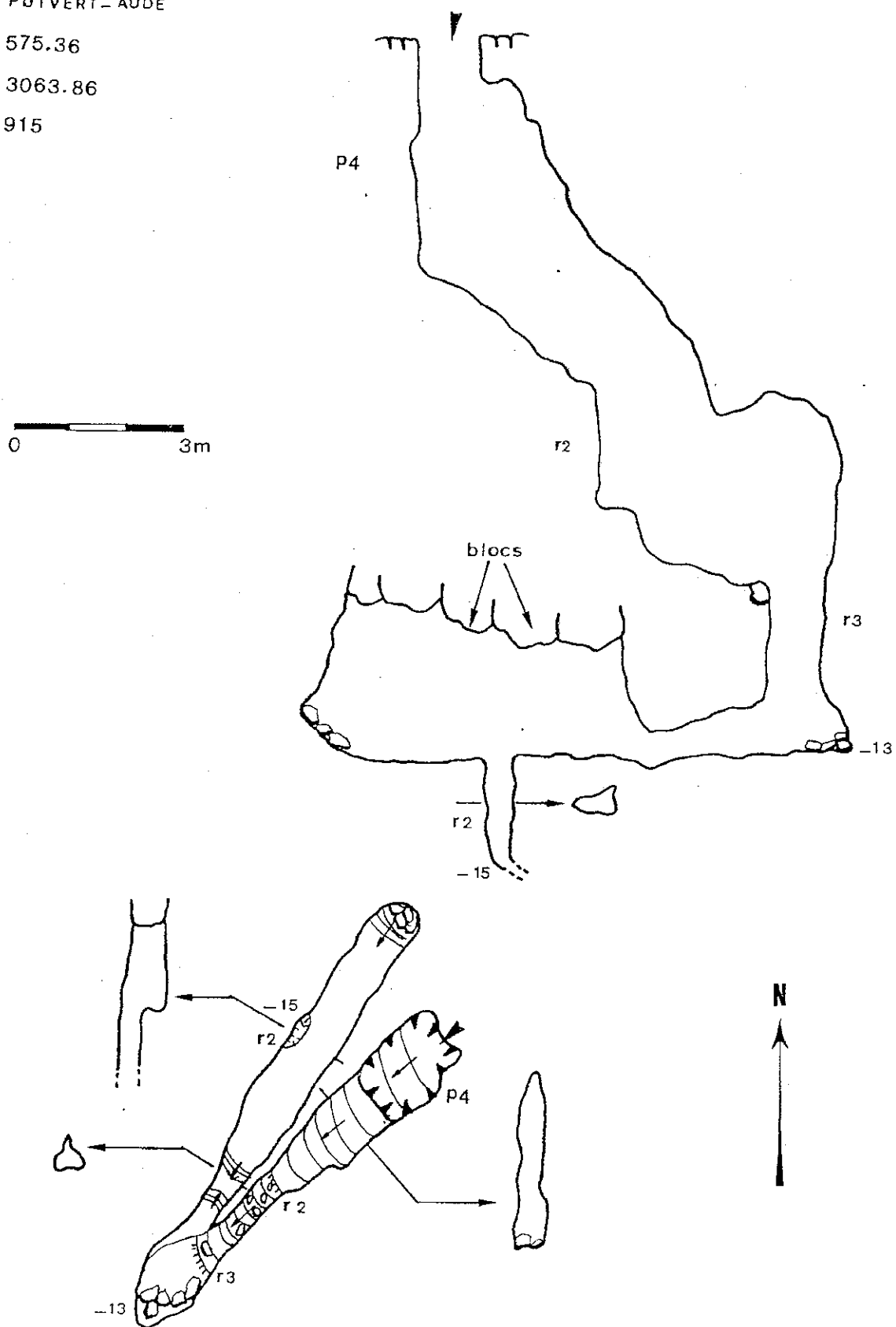
GOUFFRE DES ASTIGNOUS

PUVERT-AUDE

575.36

3063.86

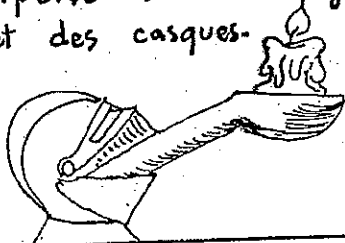
915



topo sca. 83

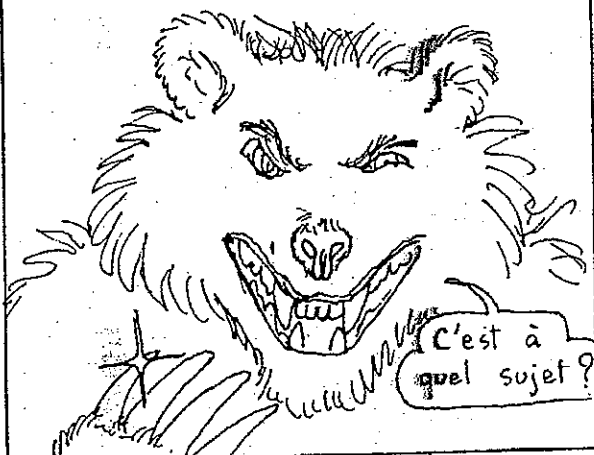
L'ÉVOLUTION DU MATÉRIEL DE SPELEO.

(I) Aperçu de l'éclairage et des casques.



Au tout début
les moyens étaient
plutôt frustes...

D'autant plus que les locataires
n'étaient pas toujours très
accommodants.



C'est à
quel sujet?

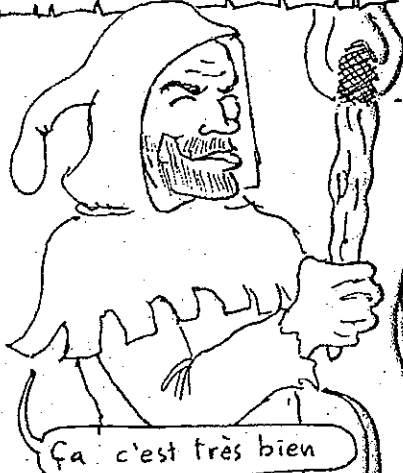


Pas de démarcheurs
chez moi!

Sans gêne!

M'interrompre au
chapitre le plus palpitant
de 20.000 lieues sous les
terres, de Jolis Cavernes.
Quel culot!

Las! Au fil des siècles,
le matériel évolua fort peu!



ça suffit largement
pour ce qu'on va y faire!

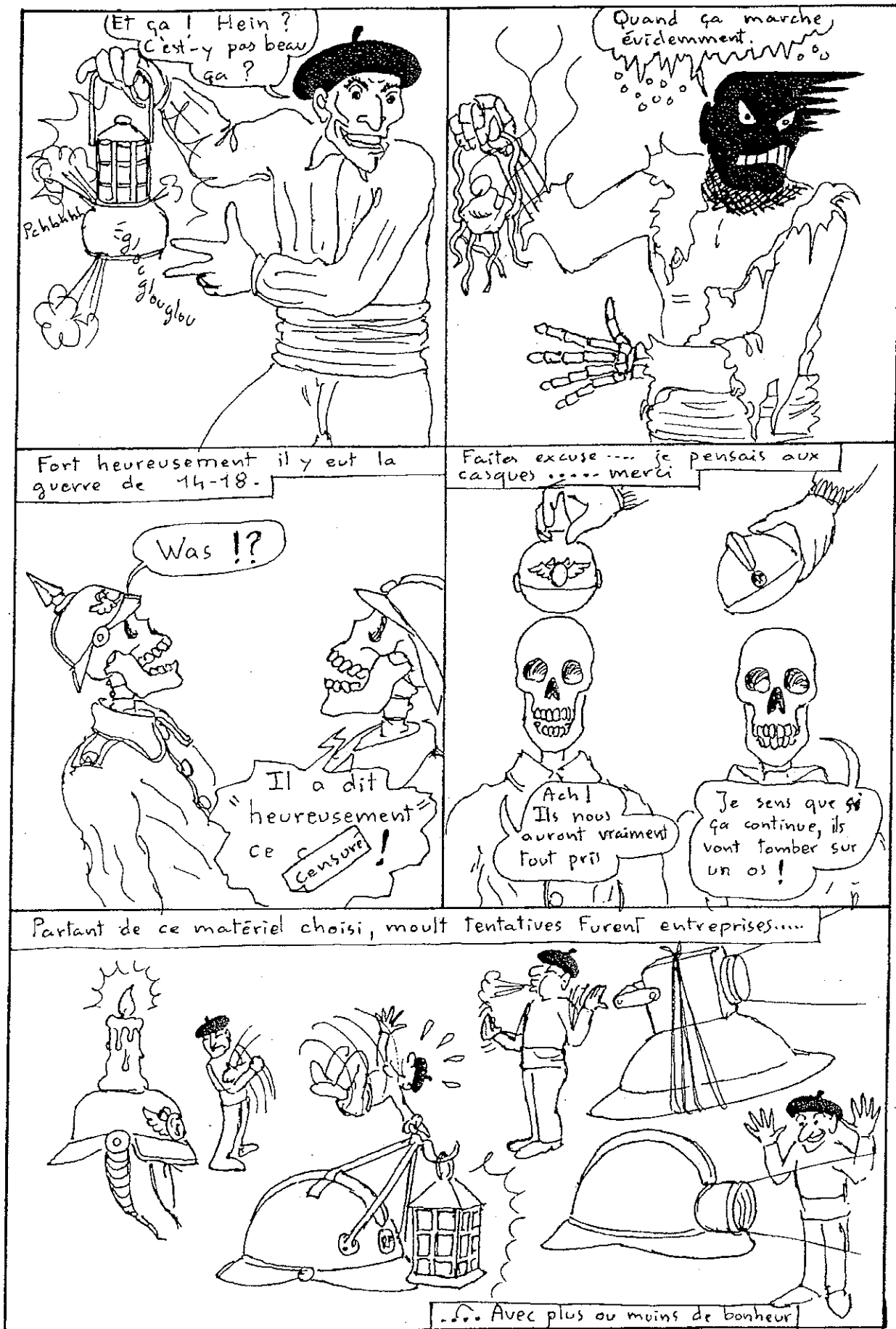


Bof...

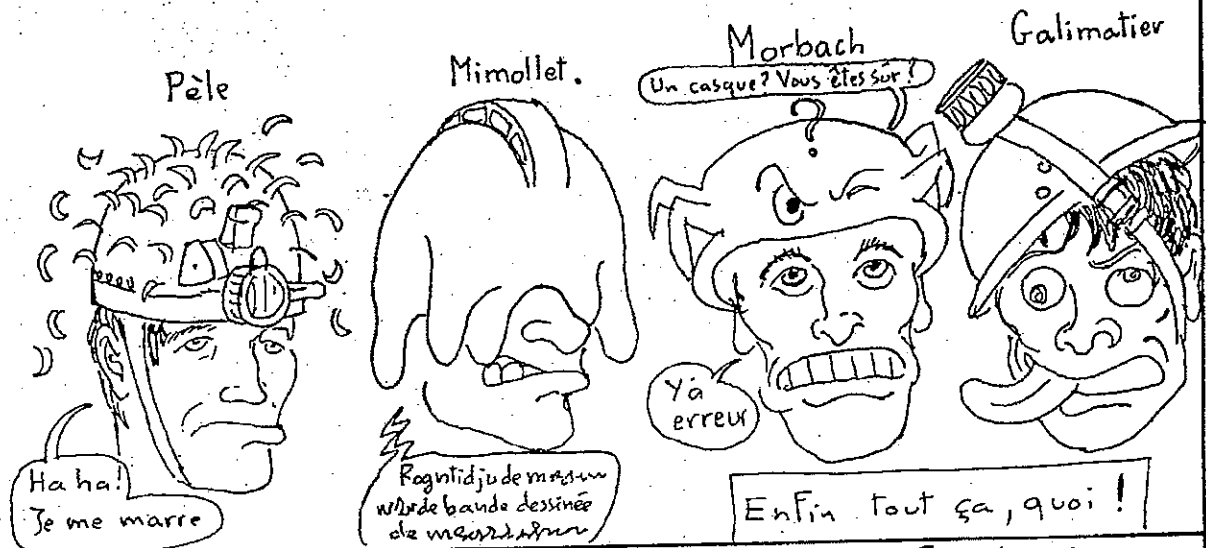
Il a
raison!

Rien du tout!
Ceci est bien mieux

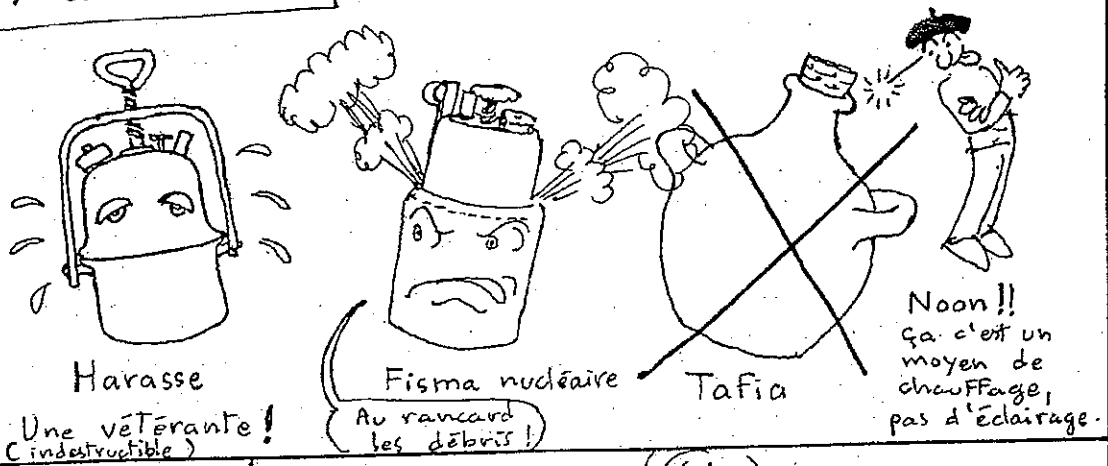
C'est plein de
sales bêtes
diaboliques et tout



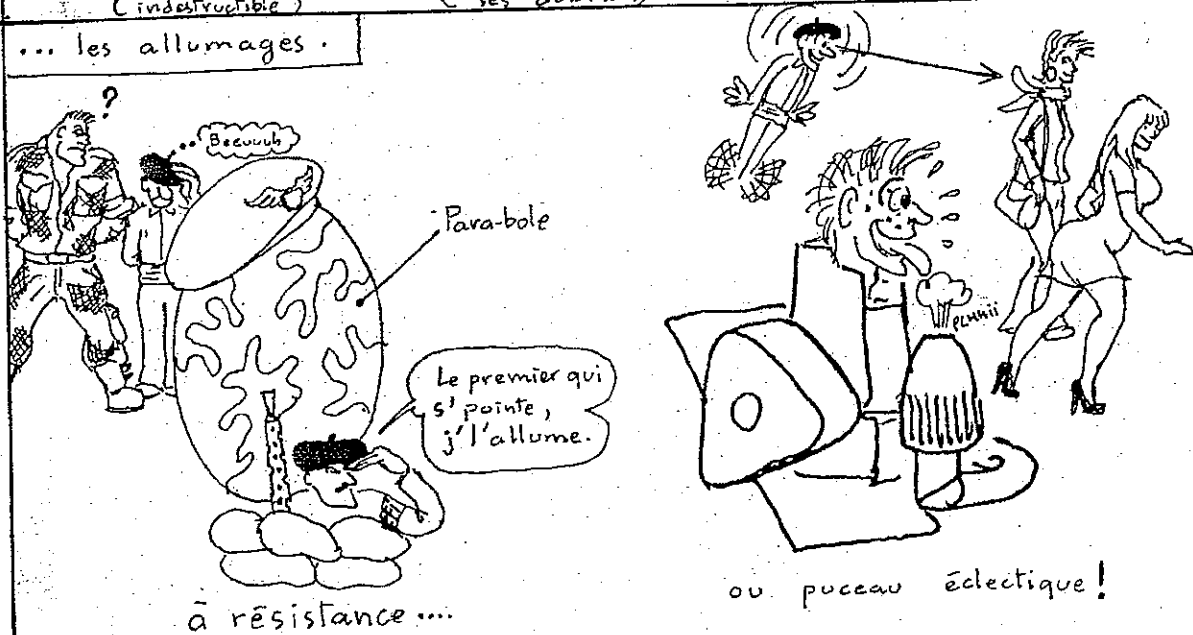
Enfin vinrent les casques modernes !



Sans compter que parallèlement de Fort bons Éclairages Furent mis au point : les bonbonnes....



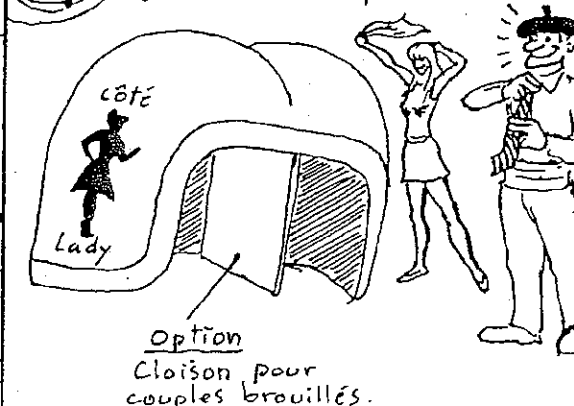
... les allumages.



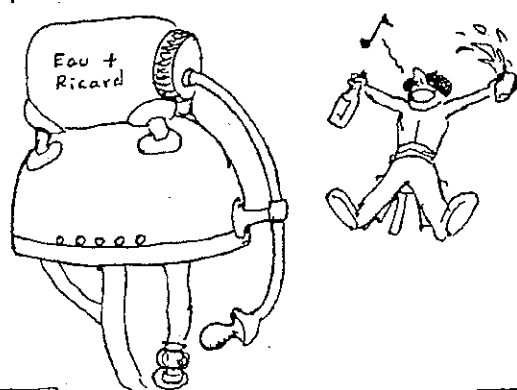
Mais il n'y a pas de raisons de s'arrêter en aussi bon chemin. Dévoilons sans hésiter les projets des Fabricants. Après tout, nous sommes clients ; ils nous excuseront



Bon... reprenons. Tout d'abord il y a le casque pour couple. Pour connaître les joies de la spéléo à deux.

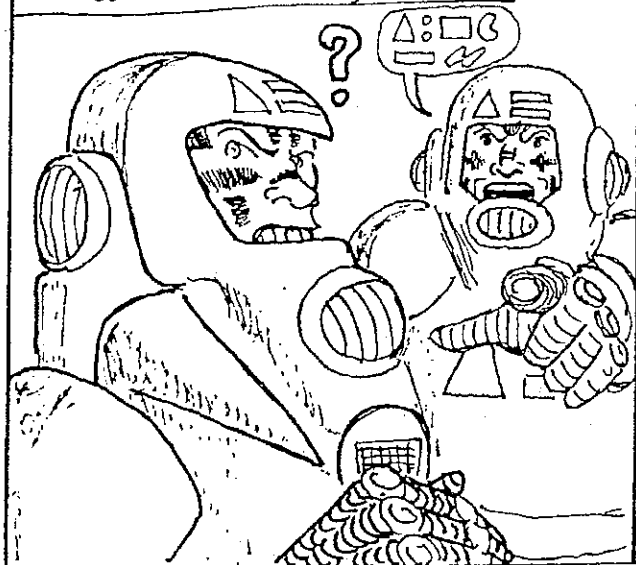


Le casque à réservoir pour spéléo du Sud de la France. ⊗

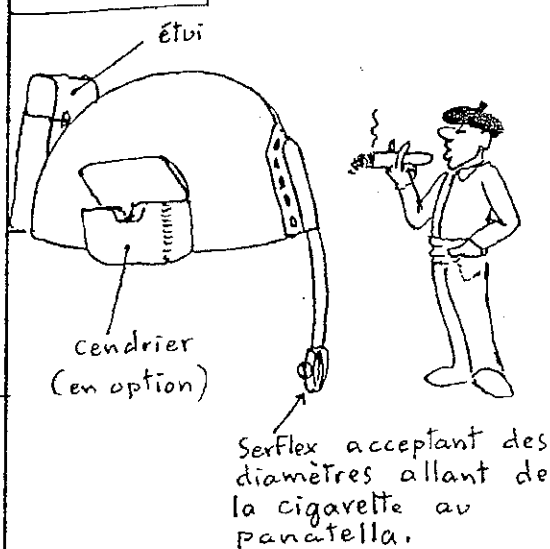


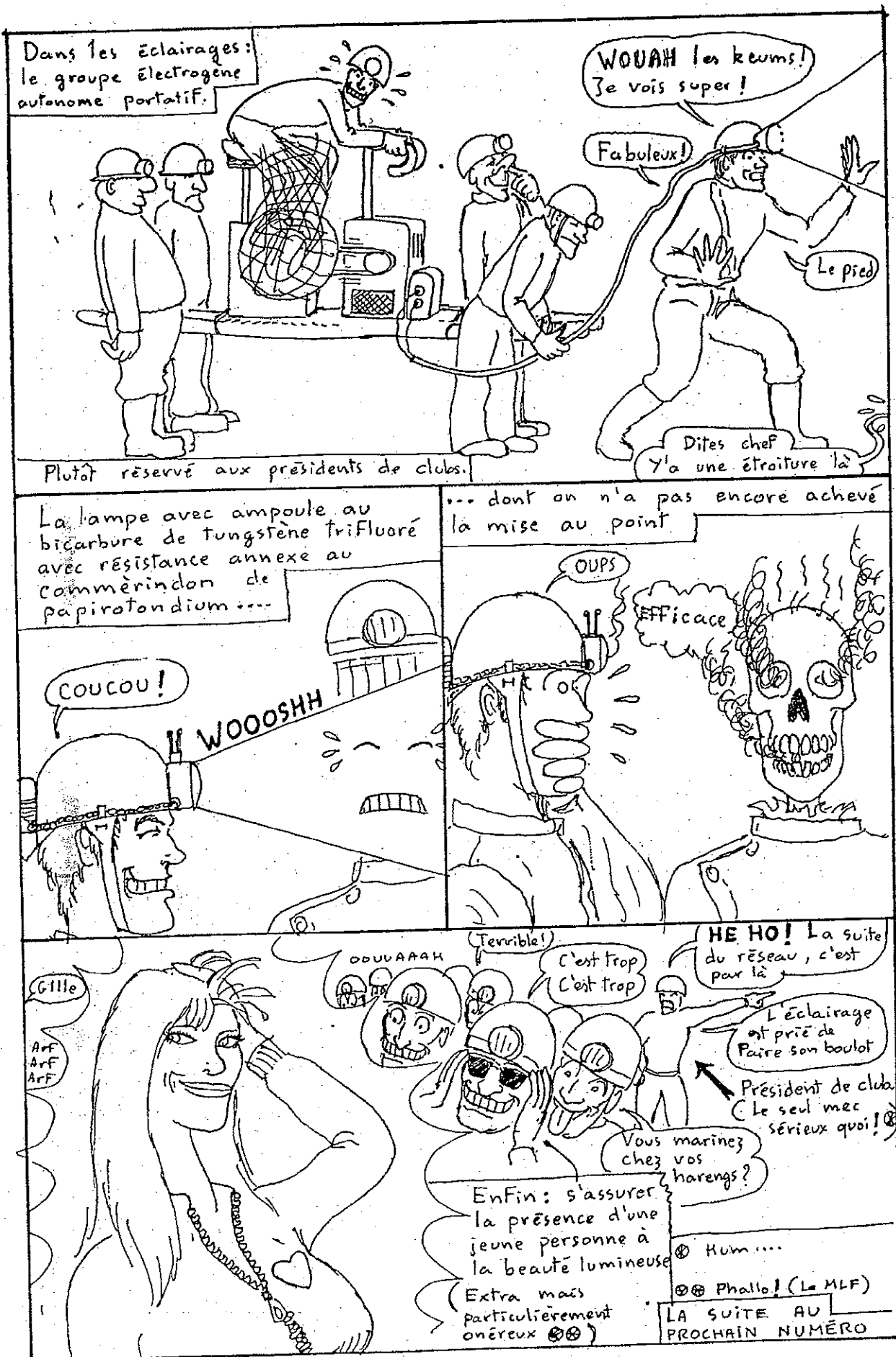
⊗ Inondés sous les lettres de protestations véhémentes, Force nous est d'avouer que ce casque intéresse aussi beaucoup les spéléologues de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Centre.

Le casque lourd de combat réservé à la Légion Noire de l'Imperium.... euh... attendez voir....



Le casque pour clopman invétéré.





QUI ? C'EST QUI ?

Un jour je les ai rencontrés
Et jamais je ne les oublierai
Devant un cabanon s'étalait un campement
Vêtus à première vue en cosmonautes
Ce n'était là en fait que leur propre équipement
Combinaisons éclatantes casques et bottes.

On m'avait rapporté leurs mauvaises fréquentations
Mais je ne sais pourquoi j'ai voulu forger mon opinion
Ce ne sont pas des "dérangés" de la société
Et encore moins des hippies comme on l'entend répéter
Mais des filles et des gars pas méchants
Qui passent dans la nature des loisirs alléchants.

Ils ont toujours un petit secret à dissimuler
Ou une énigme à dévoiler
On pourrait même penser qu'ils sont fous
Pour se promener dans les ténèbres et la boue
Au risque de se tuer ou de se perdre
Mais ils ne viendront jamais se plaindre
Car chaque fois ils vivent un nouvel épisode.

Dès les premiers instants
J'ai croisé des regards pleins de tendresse
Qui façonnent des mots charmants
Mon plus parfait souvenir
Un au revoir et la promesse
Parmi eux de bientôt revenir.

Sylvette GOUDET

(juin 1984)

PROTECTION DES CAVERNES

Dans cet article je vais vous parler, une fois n'est pas coutume, d'un film sur la protection des cavernes ; je vous vois arriver, vous allez me dire "encore un film sur la vulnérabilité des eaux souterraines" vous vous trompez ! celui-ci à la particularité de traiter de la protection du milieu souterrain en général.

Il s'agit de GNHOMUS, du réalisateur italien Frédérico THIEME. Il a le courage de montrer du doigt le rôle que jouent et peuvent jouer les spéléos dans la destruction des cavités. Il aborde d'une manière comique ou plutôt devrai-je dire d'une manière "comico-tragique" le douloureux problème de la protection des cavernes. Quand il s'agit de destruction du milieu souterrain, le mot "comique" n'est pas de circonstance mais ainsi, comme on le dit souvent, "la pilule est plus facile à avaler".

Ce film nous raconte l'aventure de deux spéléos qui n'ont de spéléo que le nom et l'équipement mais pas l'esprit ! Un lutin des cavernes "bichonne", entretient sa grotte pareille à une maison. Ces spéléos vont sous terre pour passer un week-end comme le dimanche on irait se promener dans les bois. Le réalisateur nous montre plusieurs faces de la protection des cavernes. Tout d'abord la caverne "poubelle" : c'est à croire que ces spéléos n'avaient pas en tête l'affiche disant : "NOS CAVERNES NE SONT PAS DES POUBELLES" car ils n'auraient pas laissé sous terre les restes de leur repas, ce qui aurait évité à notre lutin de les retirer. Le bris des concrétions : une stalagmite cassée par plaisir et le lutin des cavernes accourt aussitôt avec la trousse de première urgence et applique un pansement "sur les moignons restants". Cette scène peut prêter à sourire mais au-delà, ce geste à une signification spéciale : les concrétions sont des êtres vivants : imaginez alors que vous vous amputez d'un membre... La protection spéléologique n'est pas oubliée non plus. Les cavernicoles nous disent "LAISSEZ NOUS VIVRE". Puis pour terminer leur sabotage dans les entrailles de la terre, ils ont inscrit leur nom sur les parois de la grotte qu'ils prennent certainement pour un livre d'or. Alors pourquoi laisser ces empreintes au fond des trous pour prouver aux futures générations que le grand-père, quelque cinquante ans avant, est descendu dans cette cavité.

Notre premier rôle à nous spéléos, n'est-il pas de donner l'exemple et surtout le bon exemple ? Alors ne soyons pas adeptes de ce dicton : "Fais ce que je dis, mais ne fais pas ce que je fais".

MAXIMILIEN GOUDET

TABLE DES MATIERES

LE SERONNAIS	
La Mine du Pouech d'Unjat (Richard LEBAS)	2
Le Trou du Pylone (Richard LEBAS)	3
Le Trou du Garage (Richard LEBAS)	4
La Grotte de Bouzique (Richard LEBAS)	5
Le Gouffre de L'Arbant (Nicole RAVAIU)	6
CANADA (Nicole RAVAIU)	8
LE MASSIF DE L'ESPIOUGUE (Richard LEBAS)	11
LE PEROU...CE N'EST PAS L'ARIEGE (Jano BAYOT)	16
LAVELANET - SAINTE-COLOMBE (Nicole RAVAIU)	20
Les Cavités du Roc de Naudine (Richard LEBAS)	21
Les Grottes de La Bouyche (N. RAVAIU, J. BAYOT)	24
La zone des "S.C." (N. RAVAIU, J. BAYOT)	27
La Grotte du Maquis (N. RAVAIU, J. BAYOT)	39
Le Trou du Pas d'en Germa (N. RAVAIU, J. BAYOT)	39
Le Gouffre des Astignous (Richard LEBAS)	42
BANDE DESSINEE LE MATERIEL I (Claude DARDENNE)	44
POESIE (Sylvette GOUDET)	49
PROTECTION DES CAVERNES (Max GOUDET)	50

Cartouche de distribution

Le Bulletin n° 4 du Spéléo-Club de l'Arize a été remis

à la Bibliothèque de la FFS
à la Bibliothèque de l'UIS (Genève)
à Tony Oldham (Grande Bretagne)
à la Bibliothèque du Musée du Grand Sud Ouest
aux clubs ariégeois et au CDS 11
aux Municipalités des Bordes sur Arize et La Bastide de Sérou
aux membres du club.

Ont également reçu ce bulletin à titre d'échange :

SS Plantaurel (11) - GRES 77 (77) - ESDRS (81) -
SC Gardonnenque (30) - CDS Rhône (69) - GS Vulcain (69) -
SC Villeurbanne (69).

